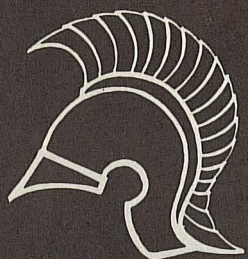


EUROPE ACTION



directeur politique
**dominique
VENNER**
jean
MABIRE
rédacteur en chef



n° 30 - juin 1965 - 2 F.

VACANCES



Dans la nuit de juin, dans la nuit la plus courte de l'année, dans la nuit du solstice d'été, le soleil ne veut pas quitter notre terre et s'attarde, dans la pénombre du ciel de minuit. Au bord du lac, sous les nuages, au pied de la montagne, une barque solitaire nous attend. Elle nous conduira vers une île mystérieuse, là-bas, tout au bout de notre vieux monde occidental dont nous saurons faire la plus jeune des patries et le plus puissant des empires. L'été qui va naître, en ce mois de juin 1965, sera l'été de notre force et de notre espoir. Ce sera l'été où les militants et les volontaires vont affirmer, sur toutes les plages et par toutes les villes, ce que nous sommes : Amis dans la lumière du soleil.

**EUROPE
ACTION**



LA FIN D'UN MONDE

S'ADRESSANT AUX Français par le truchement des auditoires clairsemés de Vendée, De Gaulle leur a demandé de croire au gaullisme.

La réponse est venue du communiste François Billoux. Dans *France Nouvelle*, l'organe central de son parti, il écrit : « Devrions-nous faire grise mine lorsque sur telles ou telles questions le chef de l'Etat dit des choses sensées ou prend des initiatives allant dans un sens positif ?... Pourquoi n'enregistrons-nous pas favorablement la déclaration de De Gaulle ? »

En plus des communistes, De Gaulle peut compter sur les amis de Pompidou et du Cardinal Feltin, dont l'appui ne lui a jamais fait défaut. Tout ne semble pas aller pour le mieux de ce côté, puisque l'archevêque coadjuteur de Rouen, Mgr Pailler prévoit dans la résistance des chrétiens nationaux au progressisme de la Hiérarchie « un refus d'obéissance qui pourrait être la préparation d'un schisme ».

Tandis qu'un front populaire nouveau style s'organise ainsi autour de De Gaulle, sous le signe de la casquette, de la tiare, du képi et du haut-de-forme, la vieille gauche part en miettes.

Gaston Defferre, ce personnage falot créé par les salons et les bureaux de la technocratie progressiste, met à jour l'effondrement des antiques partis. Dans son propre parti il est très contesté. Une enquête du *Nouvel-Observateur*, auprès de ses lecteurs, révèle que 15 % seulement d'entre eux voteraient pour lui. La seule préoccupation des politiciens de la S.F.I.O., du M.R.P. et du parti radical est de préserver des places et des prébendes. Entre eux plus de différents idéologiques. Les rats cherchent le meilleur navire, un point c'est tout. Et celui que leur présente Defferre n'est pas rassurant.

Il y a bien l'homme au petit chapeau, le spécialiste des paisibles décadences. Il vient de faire don de sa personne à la France : « Si la France avait besoin de moi, déclare modestement Antoine Pinay, je n'hésiterais pas un seul instant ». Mais voilà, ce jeune homme de 73 ans, chaud partisan de l'abandon de l'Algérie, ne sera jamais candidat contre l'actuel Président de la République.

Cette disparition des vieilles boutiques du régime, que nous annonçons depuis longtemps dissipe les confusions. Il n'y a désormais d'opposition réelle, d'opposition cohérente que l'opposition nationale. Là, le choix est clair, rappelé par TV dans une lettre à *Rivarol* : « Je combats pour ce qui est possible et non pour des chimères ou des regrets. »

La tâche du Nationalisme est d'apporter toujours plus de méthode, de lucidité, d'énergie. Pour rendre impossible le cauchemar d'Alphaville, pour bâtir le monde nouveau que nous voulons, celui du vieil Occident et de la jeune Europe, nous avons choisi d'unir l'idée et l'action. Pour réaliser cette ambition, nous serons désormais plus forts du talent et de l'amitié de Jean Mabire.

Dominique Venner

L'ÉCRIVAIN

Le jeune général Bonaparte, activiste notoire et putschiste chanceux, disait un jour qu'un chef est un marchand d'espérance. Je ne suis pas centurion, seulement journaliste. Pourtant j'aimerais bien vous vendre des espoirs. J'aimerais aussi vous garder des illusions.

Pendant des années, les patriotes de ce pays ont vécu dans la perspective du « coup » politique. Papa avait trop vu la marche sur Rome dans les images saccadées et grotesques des vieilles actualités cinématographiques. Et nous avons trop vécu la réussite du tour de passe-passe gaulliste aux lendemains du 13 mai. Comment ne pas rêver devant ces exemples historiques ? Songeant à ce coup de force et à ce complot, nous confondions les leçons et les exemples. Mais l'histoire ne repasse pas les plats, comme disait l'autre. Nous ne recommencerons pas plus le P.S.F. qui a échoué, que le R.P.F. qui a réussi. La situation politique, en cet été de 1965, ne peut en rien se comparer à celle de Rome en 1922 ni à celle d'Alger en 1958. Il n'y a pas de grèves insurrectionnelles, pas de traumatisme militaire, pas de catastrophes économiques, pas de romantisme impénitent. Il n'y a pas non plus de chef providentiel dans le placard. Nous voici seuls dans un pays profondément dépolitisé.



Notre chance apparaît vite : Notre solitude, notre jeunesse et notre petit nombre nous permettent d'échapper aux vieilles querelles, aux anniversaires désuets et aux souvenirs encombrants. Et dans ce pays qui tourne le dos à la politique pour s'occuper du relax et du tiercé, nous sommes en train de représenter une force d'attraction. Nous ne sommes pas encore un courant mais nous sommes déjà un aimant.

En face des dernières troupes adverses, en face des communistes disciplinés et des chrétiens progressistes, il n'y a pas d'autres militants que les nôtres. Les députés et les policiers du pouvoir ne sont pas des militants. Ils exercent seulement, plus ou moins bien, le métier pour lequel ils sont payés. Il suffit de changer l'opinion publique ou le gouvernement légal pour qu'ils vivent de bord. C'est cela la politique.

Quel est le chemin le plus efficace de la salle de la Mutualité au palais de l'Élysée ? Telle est la ques-

tion et la mauvaise réponse est l'itinéraire le plus court sur le plan de Paris : par la place de la Concorde et les Champs-Élysées. Le 6 février 1934 est une date importante ; elle montre ce qu'il ne faut justement pas faire. Un coup d'état, même réussi, ne se transforme jamais en fondation d'un ordre nouveau, s'il n'existe l'idée révolutionnaire et l'élite militante capables d'exploiter le succès d'un soir. C'est cela aussi la politique :



Le véritable sens de notre lutte apparaît de plus en plus clairement : c'est la défense de l'individu contre les robots et, par conséquent, celle des patries contre l'universalisme. Pour nous, chaque homme et chaque nation possèdent une personnalité irréductible. Aussi, je ne vois pas pourquoi je devrai m'excuser de parler à la première personne du singulier.

Je ressens profondément la nécessité absolue de concilier deux attitudes, apparemment contradictoires : celle de l'artiste et celle du partisan. Cette rencontre est pour moi une question de goût personnel. C'est aussi un problème de sens politique : Je crois qu'on ne peut rien construire sans une certaine recherche esthétique. Mais celle-ci devient stérile sans une profonde rigueur doctrinale. Résultat pratique : je ne suis ni un bon écrivain ni un bon militant. Je triche un peu sur les deux attitudes. Mais elles remplissent tous mes jours et bien des nuits. Je cherche des images pour m'expliquer. Celles-ci, par exemple : Il est deux lieux où je me suis senti parfaitement moi-même : dans le grand hall de la Bibliothèque Nationale et sur la place d'armes d'un Régiment Parachutiste. Le vertige et la plénitude que m'offrent les livres ne sont pas si éloignés de ceux qu'apportent les sauts. La pensée et l'action ont toujours pour moi marché côte à côte, au pas fiévreux de la recherche ou au pas tranquille de la certitude.

On croit être né pour une carrière d'officier, d'architecte ou d'avocat (c'était bien porté dans ma famille). Et puis les hasards, les amis et les guerres vous lancent dans d'étranges batailles. J'ai commencé à écrire parce que je haïssais tout autant le silence que le bruit et que mon pays était devenu silencieux et bruyant. A la barre d'une revue culturelle, dans les soutes d'un quotidien départemental,

LA POLITIQUE ET L'ESPERANCE

sur le pont d'un journal politique ou au grand-mât avec mon livre sur Drieu, j'ai pas mal navigué ces dernières années. Et j'ai plein mon sac d'essais et de romans que je finirai bien par lancer comme des bouteilles à la mer.

Mais cela me fait sourire quand on m'appelle écrivain. Ecrire pour moi n'est pas un plaisir ni un privilège. C'est un service comme un autre. Rédiger un article ou distribuer des tracts sont des actes de même valeur. Chacun sert où il peut. C'est une question de tempérament et d'efficacité. Non de mérite et encore moins de hiérarchie. Dans notre aristocratie militante, nous sommes parfaitement démocrates et même égalitaires. Nous ne sommes pas de ces intellectuels de gauche qui se sentent supérieurs aux employés, aux ouvriers ou aux paysans de leur propre peuple.

Le nationalisme, c'est d'abord reconnaître ce caractère sacré que possède chaque homme et chaque femme de notre pays et de notre sang. Notre amitié doit préfigurer cette unanimité populaire qui reste le but final de notre action, une prise de conscience de notre solidarité héréditaire et inaliénable. C'est cela notre socialisme.



J'espère être assez artiste pour exprimer d'une manière lisible ce qu'est notre conception du monde et de la vie. Mais j'essaie d'être assez partisan pour ne pas transformer en jeu d'adresse et en exercice de style ce qui demeure la chair et l'esprit de notre combat. Si je suis décidé à ouvrir ce journal le plus largement possible et si je hais tout sectarisme, je n'en méconnais pas moins les nécessités de la discipline et même de la brutalité. Je sais qu'il est des dialogues qu'il faut clore et des amitiés qu'il faut briser. Les écrivains politiques doivent accepter ces injures qui font aussi mal que des coups. Je me bats avec les armes qui sont les miennes. Ce ne sont pas les seules. Nos adversaires savent user des stylos et des matraques — n'est-ce pas, Gérard Choffée, agressé par trente bolchos, à Saint-Germain-des-Prés, un matin de mai? Nos ennemis se battent sur tous les fronts. Nous aussi nous devons être partout. Dans la rue comme dans la presse.

Me voici dans la presse. A cette place dangereuse

et privilégiée qu'est la rédaction en chef d'EUROPE ACTION. Je suis ici pour y trouver une liberté qui est mon exigeante passion et qu'il faudra bien comprendre. Nous ne sommes pas des suppôts excités de la dictature. Nous sommes des amants éperdus de la liberté. On ne me fera pas taire facilement. J'ai été trop longtemps muet. Mais, alors, il faut jouer le jeu et accepter totalement, avec ma liberté, ma responsabilité. Je déteste ces écrivains qui font un petit tour dans la politique et se retirent à temps, lorsque leurs idées commencent à se transformer en actes entre des mains un peu énergiques. Ils ne savent plus que dire : Nous n'avions pas voulu cela ! Les belles âmes. Les salauds.



Ecrire doit être un jeu dangereux. C'est la seule noblesse de l'écrivain, sa seule manière de participer aux luttes de la vie. L'écrivain politique ne peut se séparer du militant politique. Le penseur ne peut abandonner le guerrier.

Un certain nombre d'hommes de ce pays ont sauvé et l'honneur des lettres et l'honneur des armes. Ils ne furent pas tous du même camp lors de notre dernière guerre civile européenne mais ils sont nos frères et mes exemples. Je pense à Saint-Exupéry, abattu au cours d'une mission aérienne ; je pense à Robert Brasillach, fusillé à Montrouge ; je pense à Drieu La Rochelle, acculé au suicide dans sa cachette parisienne ; je pense à Jean Prévost, abattu dans le maquis du Vercors.

Ceux-là n'ont pas triché. Ils n'ont pas abandonné les jeunes gens impatients et généreux qui leur avaient demandé des raisons de vivre et de mourir et qu'ils avaient engagés sur la voie étroite, rocailleuse et vertigineuse, de l'honneur et de la fidélité.

C'est à ces écrivains, éternellement loyaux à leurs idées et à leurs lecteurs, que je penserai dans quelques jours quand les flammes du feu de solstice brûleront ces écorces où nous inscrivons les noms des disparus.

Ce soir-là, dans la nuit lumineuse, quand l'herbe garde encore la douce tièdour du jour, nous lierons les gerbes des routes et des chants, nous ferons le compte des souvenirs et des combats. Nous serons là, amis, avec nos certitudes et nos espérances.

VOICI DES JOURNALISTES QUI SEMBLent PARFOIS SE COMBATTRE MAIS SONT FINALEMENT TOUS DU MEME BORD ; CELUI DE LA PRESSE A SENSATION, NAVIGUANT ENTRE LE PROGRESSISME, LE SCANDALE ET LE GAULLISME, CES MANIFESTATIONS COMPLÉMENTAIRES DE LA PRESSE D'HIER.

Congar

Dominicain, docteur en théologie, un physique de personnage de Fra Angelico, le Révérend Père Congar est le maître à penser de la presse progressiste chrétienne.

Il a été un ténor de la majorité au Concile et s'y démena comme diable au bénitier. Sa collaboration à *Témoignage Chrétien*, ses chroniques conciliaires dans le journal quasi-marxiste de MM. Hourdin et Dubois-Dumée, les *Informations Catholiques Internationales*, lui ont valu quelques vifs incidents lors de ses dernières réunions. Il n'en a cure : sa lumière vient de Moscou.

Droit

Intellectuel télévisé, Michel Droit s'est révélé à l'attention de l'Elysée par des reportages « maison », à l'époque où il s'occupait encore des *Actualités Télévisées*. Maintenant que M. Contamine règne en maître à la Maison du Quai Kennedy, M. Droit ne s'occupe plus que de l'émission « *A propos* » (durée : 10 minutes). En revanche, il est rédacteur en chef d'un *Figaro littéraire* aussi hebdomadaire que déficitaire. Michel Droit s'est empressé de lui communiquer une teinte marxiste de plus en plus pronon-

cée. On ne s'en étonnera pas, sachant que le gaulliste Droit illustre volontiers de sa présence les manifestations et les meetings du communiste MRAP. La partialité



de son roman « *Le Retour* » l'a classé sans appel aux yeux des réfugiés d'Algérie.

Frossard

André Frossard a été de tous les bateaux. Il les a toujours quittés avant qu'ils ne coulent, mais sa navigation politique a perdu son talent. Il est résistant pendant la guerre pendant que son père, bien que leader communiste, voit son journal, *Le Mot d'Ordre*, subventionné par Vichy. En 1956, il est au *Bulletin de Paris* avec Stephen Hecquet et Pierre Gaxotte, le fondateur de *Je Suis Partout*, puis part à *l'Aurore* incarner un spirituel « *Rayon Z* ». Malheureusement, si la IV^e république révéla André Frossard, la V^e l'a enterré. Par fi-

délité au Régime, il quitte en effet le journal de M. Lazurick pour se mettre au service du *Figaro*, de *Match* et du *Nouveau Candide*, où il s'emploie avec ardeur à réfuter ce qu'il écrivait quelques années plus tôt.

Lazareff

Dit « *Pierrot-les-Bretelles* », patron de la presse du Régime, spécialiste du fait-divers crapuleux, de la littérature pour concierges et à une certaine époque de la décapitation mensuelle de l'O.A.S. On retrouve Pierre Lazareff dans tout le big-business de l'information gouvernementale. Il dirige *France-Soir*, *France-Dimanche* et le *Journal du Dimanche*, participe à la direction d'Hachette de *Régie-Presses*, et de *Réalités*, à la gestion d'*Entreprise*, du *Journal des Modes*, de *Femmes d'Aujourd'hui* et dirige « *l'Air du Temps* » chez Gallimard et « *5 colonnes à la Une* » à la Télévision. Sa femme a la haute main sur *Elle*.

Lebesque

Se voudrait l'enfant terrible et le blouson noir du *Canard Enchaîné*, mais n'en est que le plumitif besogneux. Véritable obsédé de l'hydre raciste, Morvan Lebesque consacre une chronique sur deux du *Canard* à cet univers coloré qui semble remplir ses nuits. Cet homme de grande vigilance antifasciste semble veiller sur lui-même autant que sur les autres. Sous l'occupation, à l'heure de l'antifascisme en armes, Morvan Lebesque trouvait plus judicieux d'écrire dans l'heb-

DU PASSÉ

domadaire de la collaboration Je suis Partout! Après la guerre, il assurait la transition en réussissant ce tour de force de collaborer en même temps à Carrefour, hebdomadaire de droite, et à l'Express (où il est toujours), hebdomadaire marxiste, tout en participant aux souscriptions de France-Observateur!

Pauwels

Il fut un temps où Louis Pauwels écrivait dans Carrefour et La Nation Française, un autre où, étant à Paris-Presse, il collaborait aussi à France-Indépendante, le journal du CNIP. Amoureux des sectes, il en est devenu sectaire. Louis Pauwels a donc abjuré, et a trouvé son chemin de Damas universaliste en écrivant avec le marxiste Jacques Bergier un « Martin des magiciens » qui a débouché sur la revue « Planète », escroquerie intellectuelle au service de la pensée planétaire.

Pottecher

Ancien acteur, Frédéric Pottecher en a gardé le goût de la comédie et le sens théâtral. Chroniqueur judiciaire du gouvernement, ses grimaces amusent les enfants. Voici quelques jours, des étudiants nationalistes FEN l'ont empêché de parler à Toulouse, à une réunion de l'« Union pour l'Abolition de la Peine de Mort », et ont rappelé que cet apôtre de la non-violence se demandait voici trois ans « pour-

quoi le Haut-Tribunal Militaire avait accordé à Salan le droit de vie » et regrettait cette clémence.

Robinet

Dans la vie sans éclat de l'intarissable Robinet du Figaro une erreur de jeunesse : un livre fort favorable à « Dorgères et le Front Paysan » commis en 1937. Fort heureusement Louis-Gabriel Robinet a mis un terme à cette pente dangereuse. Avec Pierre Brisson il touche pour le Figaro, la plus forte subvention accordée à la presse par l'inspecteur des Finances Mourre, représentant du gouvernement Pétain. Ces subsides ayant permis au Figaro de survivre, son équipe de direction remercie ses bienfaiteurs en réclamant pour eux un châtiement sans pitié à la Libération.

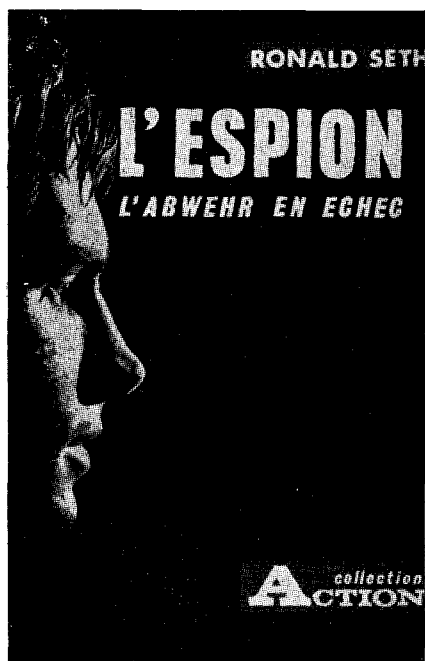
ServanSchreiber

L'histoire de l'Express, c'est celle de la tribu Schreiber. Et Jean-Jacques est chef de tribu. C'est avec elle qu'il fonde en mai 1953 son Express dont la carrière commence à l'époque du Front Républicain avec les subsides du trust Schneider. Détesté des nationaux, inconditionnellement favorable à Mendès-France d'abord, au FLN ensuite, l'hebdomadaire de la tribu révéla cependant quelques jeunes journalistes et polémistes de talent. Ceux-ci l'ont tous abandonné aussitôt que « J.-J. S.-S. » a décidé de délaïsser la politique engagée pour fabriquer un article d'exportation inodore et polychrome. Le public a changé, le talent est parti.

OTTO SKORZENY



Pour le compte du III^e Reich, le colonel Otto Skorzeny a réalisé les plus extraordinaires OPERATIONS SECRETES de la dernière guerre. Le second tome de ses Mémoires vient de paraître tandis que le premier est en réimpression. Dans l'autre camp, l'Anglais Ronald Seth mettait l'Abwehr en échec et apparaissait comme un des meilleurs officiers de renseignements britanniques. Nul plus que lui n'était qualifié pour écrire L'ESPION, véritable manuel de l'agent secret.





Hier à Cuba ou à Haïti. Aujourd'hui à Saint-Domingue, les hommes s'affrontent. Le livre de Paul Walton **LA BRIGADE DES CARAIBES** vous fera connaître le vrai visage de Fidel Castro. Au crépuscule du dernier conflit, la Prusse et la Poméranie se sont trouvées au cœur de la révolution et de la bataille. Mais qui étaient **LES JUNKERS**? Le récit de Philippe Bracieux dévoilera bien des mystères.



9 JOURNALISTES

VOICI DES JOURNALISTES QUI NE SONT PAS TOUS DU MÊME BORD POLITIQUE ET NE SE RESSEMBLENT GUÈRE. MAIS ILS ONT CEPENDANT EN COMMUN UN MÊME DON, CELUI DE BIEN ÉCRIRE, ET UNE MÊME PASSION, CELLE DU NON-CONFORMISME. CONTRE LA PRESSE DU CŒUR ET CONTRE LA PRESSE DU POUVOIR, ILS REPRÉSENTENT PARMI NOUS LA PRESSE DE DEMAIN.

sérait pour régler, avec éclat, les comptes de la bourgeoisie communisante, dans un livre qui est en train de faire du bruit (voir en page 21 de ce numéro. Vomi par les salons progressistes, il a erré un moment entre **Le Nouvel Observateur** et **Le Figaro Littéraire** (et immobilier). Mais il ne tient pas en place. Il a du talent et de l'insolence. Il s'intéresse avec passion aux toréadors, aux parachutistes et même aux SS. C'est encore un jeune loup.

Brigneau

Quand il ne restait aux vaincus de la Libération que le désespoir et la rancœur, un jeune Breton, tonitruant et moustachu, leur enseigna la meilleure des vengeance : le sourire. Il se nommait Julien Guernec et, de **Paroles françaises à Rivarol**, fit, avec l'ami Antoine Blondin, les beaux jours de la presse du refus et du courage. Il traîna ensuite ses sabots des gazettes non-conformistes aux journaux à gros tirage, mais resta toujours le même : frondeur, blagueur, bon cœur. Il se nomme aussi François Brigneau et est devenu, depuis quelques mois, le plus lu des journalistes de Minute.

Jean Cau

Ayant pour mère une brave femme de ménage de Perpignan, Jean Cau se crut obligé de prendre pour père spirituel M. Jean-Paul Sartre, souverain pontife des intellectuels de gauche. De camérier du pape existentialiste, il devint reporter à **L'Express** mendésiste. Il a vécu assez longtemps dans le

Faucher

Rien n'est plus difficile que de réussir un « écho », mais aucun journaliste n'y parvient mieux que Jean-André Faucher : le courage, le mordant, la malice font la qualité de ces courts billets où il excelle, unissant avec esprit l'information et la satire. Sa collaboration à **L'Echo de la Presse et de la publicité** fut un modèle du genre. Mais ce journaliste-né sait également se montrer écrivain, nouvelliste, romancier, historien même. Il a su rendre hommage aux combattants de l'Algérie et aux révoltés de la Commune. Avec le courageux Juvénal, il poursuit le combat de cette gauche patriote, nationaliste et révolutionnaire.

Jacquemart

Directeur de **L'Echo de la Presse et de la Publicité**, la meilleure revue professionnelle, Noël Jacquemart a créé **Le Charivari**, où il poursuit la tradition des pamphlets satiri-

ques du siècle dernier, vivantes illustrations d'une presse libre et non-conformiste. Il y a accueilli les meilleurs journalistes et les plus féroces dessinateurs d'opposition nationale. Excellent technicien de la presse, Noël Jacquemart est aussi un patriote intransigeant, resté fidèle à ses opinions malgré toutes les difficultés. Son fils, Claude, est depuis des années recherché par la police du régime, après avoir pris parti, lors des événements d'Algérie, avec jeunesse et courage.

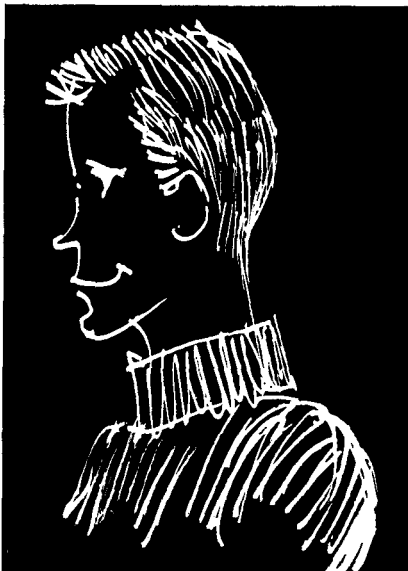
Laudenbach

Parmi l'escadron des Hussards qui chevauchait voici une vingtaine d'années, sous le commandement du maréchal-des-logis André Fraigneau, le cavalier Michel Braspart avait fière allure entre ses amis, les brigadiers Déon et Nimier. Puis le romancier devint polémiste et, dans *La Parisienne*, égratigna de main de maître la gauche la plus terne du monde. Neveu de Pierre Fresnay, on le connaît aussi sous le nom de Roland Laudenbach. Il fonda les Editions de la Table Ronde et aux années noires de la défaite algérienne, y accueillit largement les auteurs réprouvés. Il collectionne les amitiés et les procès. Editorialiste à *L'Esprit public*, il essaya longtemps d'y concilier le nationalisme français et le socialisme européen.

Laurent

Il s'agit de Cecil-Saint-Laurent, amant de Clotilde, d'Hortense et de Caroline. Il s'agit de Jacques Laurent, romancier du *Petit canard*

et des *Corps tranquilles*. Il s'agit de Jacques Laurent, pourfendeur de Mauriac sous De Gaulle, de son ami Albéric Varenne, historien des Français sous Napoléon. Il s'agit de Jacques Laurent, enfant terrible de *Arts* et camarade de classe de Stendhal. Il s'agit de Jacques Laurent, journaliste de combat et de talent, qui chahutait Sartre dans



La Parisienne, débarquait en Alger avec *Les Agités* et qui n'a pas fini de nous étonner.

Matzneff

A force de se proclamer un journaliste de gauche tout en prêchant la liberté, la désinvolture et l'insolence, Gabriel Matzneff s'est gagné de solides amitiés à droite. On aime ce jeune homme pour l'irrespect de ses chroniques de télévision dans *Combat*, et on se réjouit de voir un garçon si bien doué ne pas perdre son temps à regarder le petit écran. Après avoir lancé *Le*

Défi, il devrait prendre le loisir d'écrire enfin le vrai et grand roman que toute une génération attend de lui.

Mermoz

A l'époque du combat pour l'Algérie française, on achetait Rivarol pour les chroniques de Gilles Mermoz, qui avaient la qualité d'être hardies, sérieuses et vivantes. Le premier en France, il révéla la vérité sur l'affaire Leroy-Villars et tira, dans un lumineux article des *Ecrits de Paris*, les leçons de l'échec militaire et politique de l'O.A.S. Ce jeune reporter, spécialiste des grandes randonnées internationales, connaît aussi bien les dessous des élections américaines que les coulisses du cinéma français. C'est un sportif, passionné des longues randonnées en motocyclette et un bagarreur qui a réussi à gagner un procès contre le célèbre commissaire Delarue.

Séran

Depuis des années, Paul Séran a choisi de vivre en marge de la vie politique et littéraire de notre temps. Il en est pourtant un des analystes lucides. Son roman, *Les inciviques* est un excellent témoignage sur une génération meurtrie par la guerre; son étude sur *Le romantisme fasciste* est une somme claire, honnête et définitive; ses essais, *Où va la droite* et *Gardez-vous à gauche*, sont les plus intelligents et les plus mesurés qui se puissent imaginer. Ses chroniques de *Carrefour*, comme celles qu'il donnait à *Défense de l'Occident*, sont les étapes d'une pensée étrangement libre qui n'appartient qu'à lui, révolutionnaire et traditionaliste tout ensemble.

Le mois dernier, un « groupement nazi », intitulé « Thor » et dirigé par un certain Björn Lundhal, était découvert par les services de Sécurité suédois. La presse internationale exploitait l'affaire en essayant d'assimiler à cette organisation tout groupement qui n'a pas l'heur de lui plaire. Pourtant, avant elle, les nationalistes de Suède avaient attiré l'attention sur les activités « folkloriques » de M. Björn Lundhal et des maniaques du déguisement paramilitaire. Le 15 octobre 1963, on pouvait lire dans la revue nationaliste *Vägen Framåt* : « Une chose est sûre : un seul groupe a des raisons de financer les « Nazis », c'est celui de M. Kjell E. Johansson et de ses amis communistes ». Or voici que les soupçons de *Vägen Framåt* viennent de recevoir une éclatante confirmation. Le quotidien libéral de Stockholm *Dagens Nyheter* vient d'écrire : « C'est un leader communiste du Bureau des Services Sociaux qui répondit à la demande du groupe « Thor » pour des « subventions ». C'est lui qui fit attribuer par le Bureau 2.200 couronnes à cette organisation. Président de la « Demokratish Ungdom », la Ligue de la Jeunesse, M. Johansson est un spécialiste de la lutte contre le nazisme !... » Il est évident que pour que sa Ligue contre le Nazisme puisse lui valoir quelque publicité, M. Johansson se devait de veiller aux redoutables « activités nazies ».

Le Nationalisme contemporain en Suède n'a rien à voir avec ces provocations. C'est un mouvement qui n'imité pas l'étranger, mais prend ses racines dans les traditions nationales et ouvrières suédoises.

Car la Suède fut une des plus grandes puissances européennes. L'exaltation de ces heures de gloire est un courant traditionnel du nouveau Nationalisme.

Plus importante encore, peut-être, est l'attention attachée par la Suède à la liberté des individus. Au Moyen Age, temps des serfs et des vilains, les paysans de notre pays ont une liberté totale, expri-

ment librement leurs revendications devant l'un des premiers Parlements européens, le *Riksdag*. L'histoire abonde même en épisodes où le souverain s'appuie sur son peuple pour lutter contre des aristocrates avides de pouvoir : ainsi Charles XII, au XVII^e siècle



MILITANTES
Sans uniforme !

qui, avec l'aide des paysans, écrase les prétentions abusives de la noblesse. Dans les chants du mouvement ouvrier, on note aujourd'hui cette notion de la Suède, « patrie des ouvriers » où tous se retrou-

BENGT OLOV
LJUNGBERG

vent unis pour réaliser le destin du pays.

Lorsque le nouveau Nationalisme se réclame à la fois des temps de grandeur du pays et de sa tradition sociale, il ne fait donc que

retourner à des sources vives spécifiquement suédoises. Il s'oppose au passéisme et considère le marxisme comme une idéologie périmée, dont les thèses ne correspondent plus aux réalités techniques et économiques de notre temps, puisqu'en Suède, comme dans tout l'Occident, le pouvoir se concentre de plus en plus entre les mains des technocrates, chefs d'industrie et gestionnaires. C'est la dictature des *managers* remarquablement annoncée voici plus de 20 ans par le sociologue américain James Burnham.

L'alternative économique à la technocratie, du *Nysvenska Rörelsen*, se veut adaptée à l'âge de la physique nucléaire. Ce mouvement a été fondé en 1930 par le docteur Per Engdahl et un groupe d'universitaires, en partie pour contrer la propagation d'un National-Socialisme purement germanique. Le *Nysvenska Rörelsen*, dès ce moment, s'attachait à une orientation résolument européenne. Ses propositions, réunies sous le nom de « corporatisme néo-suédois », (le mot ayant une acception très différente en France), ont subies l'influence de plusieurs théoriciens, du baron von Stein comme de Georges Sorel.

Depuis 1945, le mouvement possède ses sections étudiantes, ouvrières, paysannes, son organisation féminine. Il est particulièrement soutenu par les élèves des Universités. L'hostilité des communistes comme celle des possédants, les attaques radio-télévisées du Régime, ne peuvent l'empêcher de poursuivre son action. Son emblème, la gerbe de blé du roi Gustave Vasa, aux couleurs bleu et rouge foncé possède en Suède valeur symbolique : elle signifie que les socialistes sincères du mouvement ouvrier (rouge foncé) peuvent et doivent s'unir aux Nationalistes (bleu foncé). De la même manière, suivant le même équilibre, la grandeur et le renouveau suédois passent par la liberté, la force et l'unité de la nouvelle Europe.



Voici l'été. Chacun pense aux vacances... Nous vivons dans une époque que les sociologues, cette sous-catégorie intellectuelle des technocrates, nomment « civilisation des loisirs ». L'homme, conditionné dans son travail, dans son habitat, dans ses spectacles et dans ses informations, n'aura bientôt plus même le droit de choisir ses vacances. Elles seront standardisées et uniformisées. On lui fabriquera ses loisirs, pour la plus grande tranquillité du régime et pour le plus grand profit des margoulins. Les vacances deviendront, à leur tour, un doux esclavage, comme la télévision ou la grande presse.

Ceux qui veulent l'universalisme et le nivellement ne pouvaient nous laisser ces dernières libertés. Ils ont fort bien compris qu'elles étaient dangereuses pour leurs rêves et leurs plans, puisqu'elles nous donnent l'occasion de nous retrouver, d'échapper à la ville et au quotidien, de retrouver la terre et la permanence, de redevenir nous-mêmes.

Maintenant, on a sérieusement pris les loisirs en main. Regardez cette foule qui renouvelle, sur une plage, les fourmillières des métros bondés et des cités dortoirs. Elle subit son congé comme elle subit son travail, sans joie et sans élan. Un ballon lui cache le soleil. Les estivants jouent. Ils ne vivent plus. Ils subissent. Ils ne se battent plus.

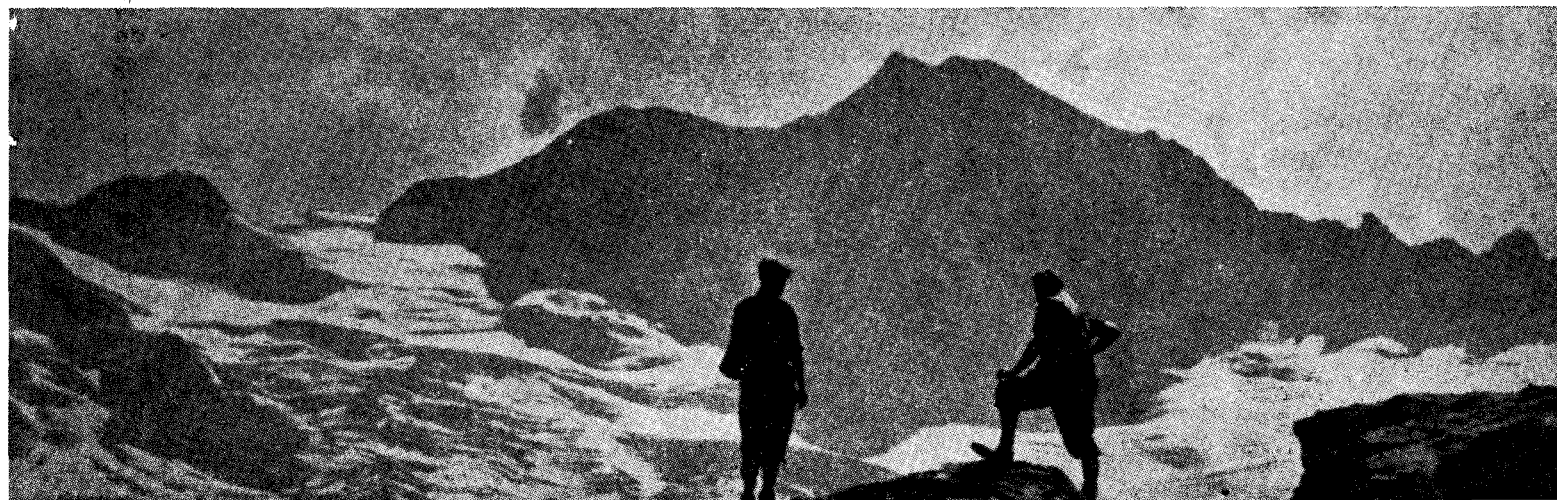
Et voici, survivants et précurseurs, deux alpinistes qui ont conquis leurs vacances, dans l'effort et le courage. Ils ont cherché le silence et non la foule, la beauté et non le confort. Ils ont découvert la respiration de la nature, le sens du réel, le triomphe de la vie.

C'est pour eux, c'est pour nous, que Frederic Nietzsche écrivait, en un siècle où il n'était guère question de loisirs, et encore moins de vacances, mais où s'annonçaient les temps redoutables que nous avons vécus et que nous allons vivre :

« Des sensations ancestrales, des états d'âme tout personnels se réveillent devant ces objets naturels. Ce que nous apercevons, c'est un fragment de nous-mêmes. En ce sens, ce monde-là est notre représentation. La forêt, la montagne, ce ne sont pas seulement des concepts ; c'est notre expérience, notre histoire, un morceau de nous ».

ENQUETE

VACANCES



NOS

Nos vacances ne sont pas nées avec le xx^e siècle. Les premiers éclaireurs de Baden-Powel n'avaient pas encore eu le temps d'user leurs culottes courtes, que l'Europe s'en allait, pendant quatre ans, camper dans les trous d'obus, entre les camarades morts et les illusions perdues. Au ras du sol, nos grands-parents retrouvaient la nature. Mais ils perdaient leur liberté et souvent leur vie.

Seulement, une grande espérance de paix européenne, de justice sociale et de fraternité virile était née dans le sang et dans la boue. Vers les années trente, on découvrit enfin les vertus des clairières, des montagnes et des rivières. Nos parents, avec les premiers congés payés, se passionnaient pour les auberges de jeunesse, les bergers sentencieux de Jean Giono, les rencontres internationales, de la Haute-Provence à la Forêt-Noire, l'auto-stop à travers l'Europe. Les ouvriers, brusquement jetés dans la nature, retrouvaient des réflexes de paysans, des racines et des certitudes.

Ce vaste mouvement vers le soleil, vers les glaciers et les torrents, ne pouvait manquer d'inquiéter les communistes et les technocrates, vite dépassés par la joyeuse anarchie de ces « vacanciers » de l'époque héroïque, découvrant le monde « une fleur au chapeau, à la bouche une chanson ». On décida d'organiser et de planifier ce grand élan. On commercialisa l'eau, le vent et le feu.

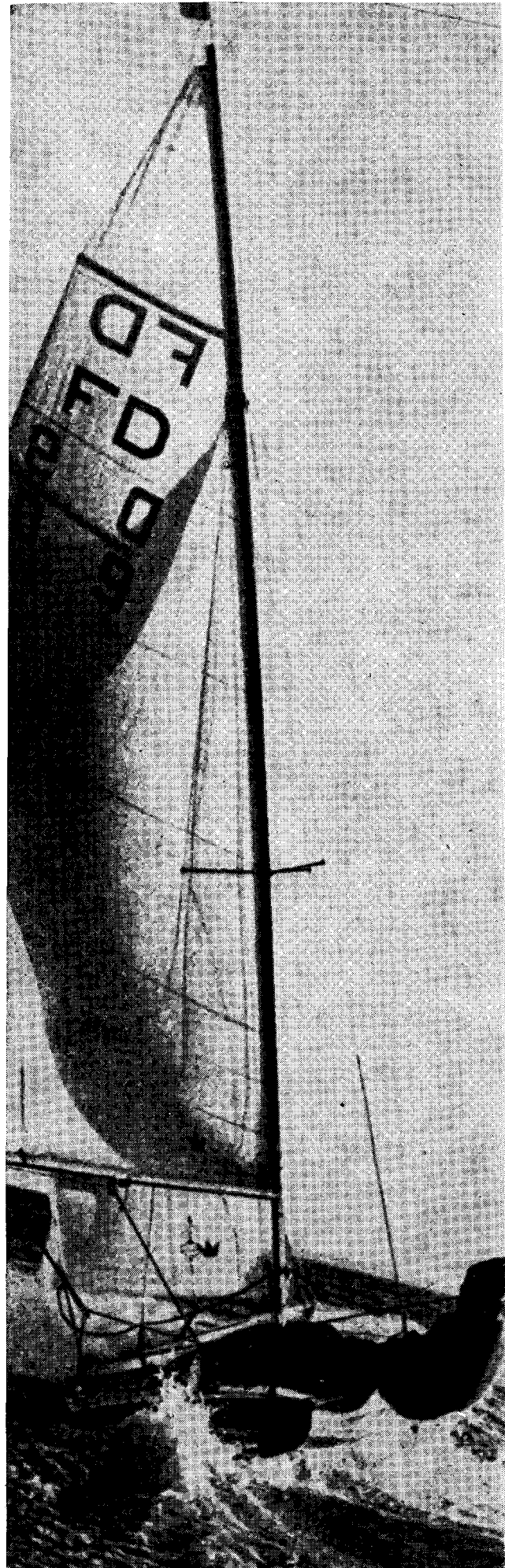
Une seconde guerre mondiale avait d'ailleurs rendu définitivement à la terre de Castille, de Poméranie ou du Vercors bon nombre de campeurs, de spéléologues et de motocyclistes des premières années de la « civilisation des loisirs ».

Une nouvelle génération retrouva, en Indochine et en Algérie, le sommeil sous les étoiles, le poids du sac et la fraîcheur des sources. Mais ces randonnées militaires n'avaient rien à voir avec les vacances du monde moderne ! La jeunesse risquait trop d'y trouver le goût du risque et de la force, l'amour des choses simples, le sens de l'effort et du courage. Les vacances dans la France gaulliste et dans l'Occident confortable ne doivent pas permettre d'échapper aux postes à transistors, aux maisons préfabriquées, aux chanteurs de charme et aux marchands de soupe.

Il faut désormais que les vacances deviennent une arme entre les mains des politiciens du régime et des organisateurs du reniement. Nos vacances, pour les princes qui nous gouvernent et pour les requins qui nous bernent, ne doivent pas exalter l'ardeur, l'indépendance et la fierté. Elle ne doivent servir, tout en tranquillisant les uns et en enrichissant les autres, qu'à diffuser dans

Tout bateau à voile, goélette de luxe ou mouille-cul, est lesté, gréé, accastillé des plus vénérables symboles qui figurent au répertoire du philosophe, du poète et du moraliste. L'ancre, l'amarre, l'étrave, la barre, le pavillon, le compas, l'épissoir lui-même sont toujours prêts à fournir une image, endosser un mythe, illustrer un système, étant donné que la vie est croisière, cabotage, régata, long cours ou flibuste, que l'aventure de l'homme ne s'exprime jamais avec plus de bonheur qu'en jargon marin et qu'en fin de compte nous sommes tous ici-bas des créatures embarquées.

Jacques Perret



VACANCES

tout le pays les mêmes mots d'ordre : goût du farniente, du conformisme et du sans-souci. Comme le dit très nettement une publicité : « Tout est facile. Tout est compris dans le forfait, sauf l'apéritif et les cigarettes ».

Tout est facile. Il faudra seulement payer le verre d'alcool et le nuage de fumée qui précédera l'aube grise où nous irons vers la plus terrible des morts, celle où l'on ne parvient qu'après s'être renié soi-même et avoir abandonné aux robots son courage et sa liberté.

Tout est facile. On ne nous demande plus de lutter mais de subir. Il n'est plus nécessaire de choisir, ni même de penser. Il est tout juste nécessaire de payer. Et au besoin à crédit.

Nous ne pouvons accepter ces vacances imposées qui risquent de devenir la forme la plus hypocrite de la dictature conjuguée du marxisme et du capitalisme.

Pour nous, les vacances sont d'abord une occasion de retrouver le réel. Elles sont le contraire de la fuite devant la vie que nous proposent les publicités des agences et des syndicats. La nature, pour nous, n'est pas une école de facilité et de mollesse, mais d'énergie et de dureté.

Nos vacances seront des vacances sportives. Les écoutes d'un voilier et les suspentes d'un parachute, les cordes qui descendent des aiguilles vertigineuses, le chanvre rude sous la main et la toile vibrante dans le ciel, nous aimerons tout cela. Et aussi la soif et la peur.

Nos vacances seront des vacances françaises et européennes. Nous partirons à la découverte des déserts inconnus qui séparent les grandes métropoles, vers l'Ariège et le Périgord, vers la Camargue et le Cotentin. Le soir, nous rendrons la vie à des villages abandonnés. Et puis, un jour, nous partirons sur les routes de cet immense continent que nous avons à réveiller, à défendre et à exalter. Nous planterons notre tente sur les rivages de Grèce et sur les lacs de Finlande.

Nos vacances seront des vacances militantes. Nous irons vendre **notre journal** au soir des réunions et distribuer nos tracts au matin des cités. Sans cesse nous trouverons des amis, nous partagerons le pain de campagne et le lit de fougère. Nous ferons partager à tout notre peuple cet immense amour de la vie et de la joie, qui est le nôtre en ce mois de juin.

Nos vacances seront des vacances nationalistes.

L'homme était en surplomb sur le précipice. S'il avait eu le loisir d'interrompre sa besogne, le génie des abîmes l'aurait saisi à bras-le-corps, la peur du vide lui aurait mangé le foie, et il serait resté là, pendu, comme un crucifié, avec de la peur plein le ventre, plein le cerveau, plein l'estomac, sans pouvoir reculer ni avancer, condamné à mort. Mais il connaissait bien le génie des abîmes et toute la gamme des faiblesses par laquelle il vous prend et vous tue. Il était sûr de lui-même, maintenant que la bataille était commencée. Il avait retrouvé sa volonté de puissance, il pouvait défier l'univers.

Saint-Loup

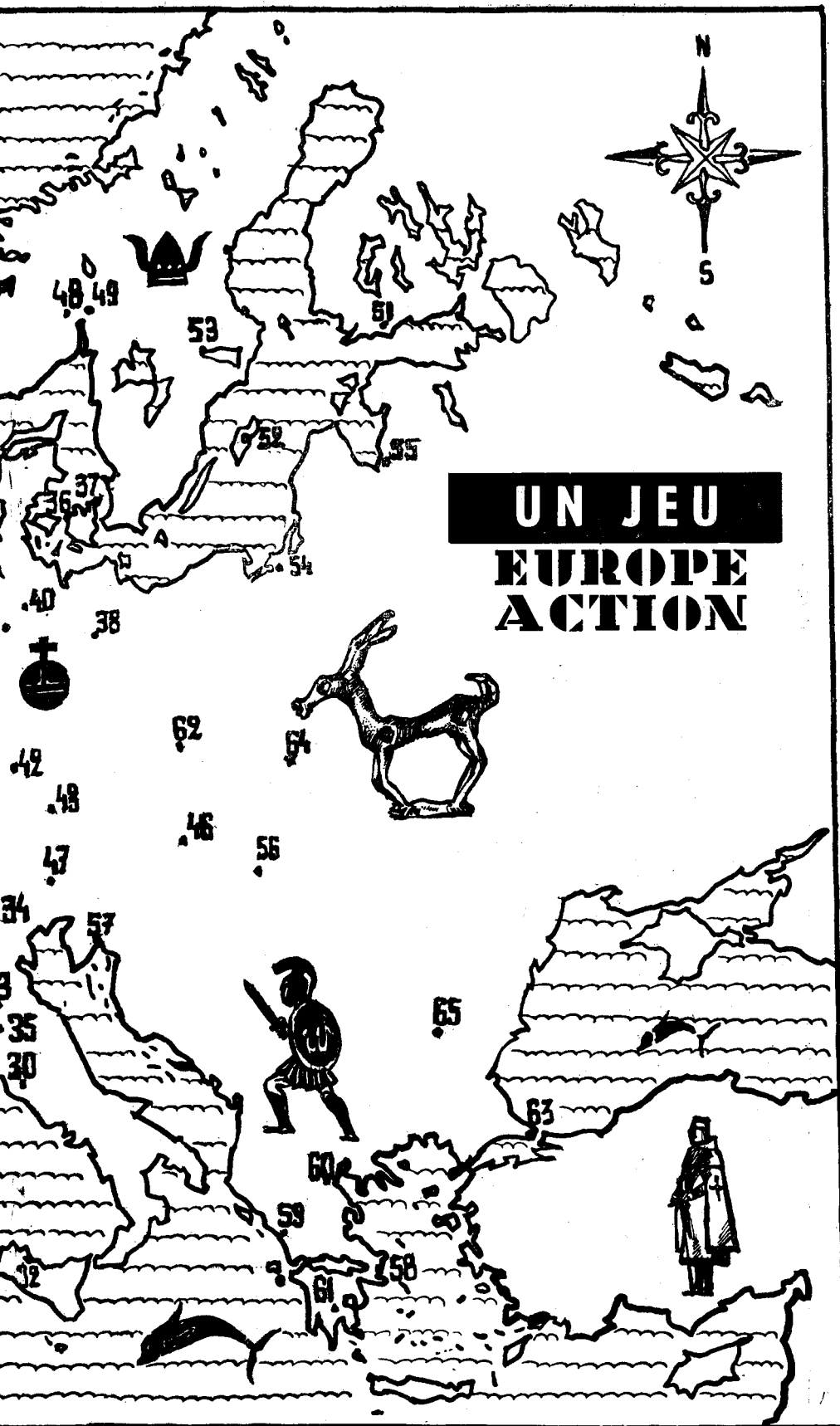


HAUTS LIEUX DE NOTRE MONDE

- ★ D'Annunzio y fonda le « royaume des Arditi ». (57)
- ★ Siège de l'insurrection nationaliste de 1916. (16)
- ★ Nietzsche y écrivit une partie du *Zarathustra*. (28)
- ★ La plus vieille Université d'Europe, reprise aux Maures en 1064. (2)
- ★ Capitale de l'art wagnérien. (43)
- ★ Le type du vrai village des Bas-Pays. (27)
- ★ Saint-Loup y a situé « la Peau de l'Auroch ». (31).
- ★ L'« Athènes du Nord ». (21)
- ★ A la jonction des fleuves, le château des émigrés de France. (45)
- ★ Le tombeau des Habsbourg. (46)
- ★ Dans un affrontement sanglant, les meilleurs Européens y sont tombés. (8)
- ★ L'île du bout du monde ; on y a tourné le meilleur documentaire occidental. (15)
- ★ Témoin de la plus grande civilisation celtique. (29)
- ★ La ville de Dante et de Machiavel, de Michel-Ange et de Galilée. (33)
- ★ Copernic y jeta la base de ses découvertes en 1512. (64)
- ★ Entre mars et novembre, son Memorial Theatre joue Shakespeare. (20)
- ★ Dernière étape de la « Reconquista ». (4)
- ★ Von Salomon en a rapporté l'épopée des Baltikums. (55)
- ★ L'épée de Roland y a laissé sa trace. (13)
- ★ La plus jolie place de Belgique. (25)
- ★ Promenade des Titans antiques. (17)
- ★ Vieille Université nordique, aujourd'hui centre d'activités nationalistes. (53)
- ★ On y brûla une héroïne. (12)
- ★ Le plus beau musée folklorique d'Europe : des Drakkars au Kontiki. (48)
- ★ Hermann y arrêta les légions de Varus. (41)
- ★ D'un village Charlemagne en fit une capitale. (39)
- ★ Derrière la Porte des Lions, la plus pure cité hellène. (59)
- ★ La victoire du soleil du 2 décembre. (62)
- ★ Le tombeau des rois de France. (66)
- ★ Le Mont St-Michel britannique. (22)
- ★ Lycurgue y faisait précipiter les enfants mal venus. (61)
- ★ La vallée du plus ancien Parlement nord-européen. (50)
- ★ L'ombre du Cid Campeador imprègne la ville. (6)
- ★ Chaque été, Hamlet s'y interroge toujours sur le monde. (37)



Sur cette carte un certain nombre de hauts-lieux de notre monde sont localisés par des numéros. Vous devrez les trouver à l'aide des légendes qui figurent dans les deux colonnes, de part et d'autre de cette page. Nous avons volontairement laissé planer un peu de mystère sur ces définitions qui font appel à vos connaissances historiques, géographiques et... nationalistes. Si vous ne parveniez à découvrir l'homme célèbre ou l'événement important ou le monument remarquable qu'évoquent ces points, tournez la page et vous trouverez le complément des définitions de ce jeu de juin.



UN JEU

EUROPE ACTION

- ★ Conquis sur la mer par le courage européen. (26)
- ★ Le château des Chevaliers Teutoniques. (54)
- ★ La route la plus chargée d'Histoire : celle de l'Impérial. (30)
- ★ Tombeau de l'empereur Frédéric II. (32)
- ★ La VI^e Croisade reprit cette porte de l'Orient aux Ottomans. (63)
- ★ Souvenir de Juliette. (34)
- ★ Alignements mégalithiques du plus ancien culte européen. (9)
- ★ Centre des rassemblements nationalistes flamands. (24)
- ★ Le plus grand et le plus beau stade d'Europe. (51)
- ★ « *Le temple domine, superbe, cette solitude* » (Strabon) consacré à Apollon. (60)
- ★ Route commerciale vers l'Asie au XIII^e siècle, « *la ville des ruines et des roses* ». (52)
- ★ Cité de la musique et du Mozartium. (47)
- ★ Le chevalier d'Occident. (42)
- ★ Dans la patrie de Drake, on visite toujours le *H.M.S. Victory* de Nelson. (19)
- ★ Le professeur David Hoggan y a donné ses conférences. (44)
- ★ « *Un gigantesque bijou de granit, aussi léger qu'une dentelle* » (Maupassant). (7)
- ★ Le dernier point d'Occident qu'apercevaient les navigateurs portugais. (1)
- ★ Le courage nationaliste du général Moscardo. (5)
- ★ Le plus beau sanctuaire de la vieille Germanie. (40)
- ★ La demeure des Mac Leod. (23)
- ★ José-Antonio y repose dans son éternel paradis vertical. (3)
- ★ On y a reconstitué exactement un vrai camp Viking. (36)
- ★ Les statues géantes de Vigeland. (49)
- ★ En juillet et septembre le tournoi médiéval des Joutes de Saracènes. (35)
- ★ Les plus belles sculptures de la rencontre greco-celte. (10)
- ★ Cœur de l'Europe et symbole de notre honte. (38)
- ★ Ivan-le-Terrible écrasa les Mongols sur le fleuve bleu. (65)
- ★ Les origines de son culte se perdent dans le temps. (18)
- ★ La ville fortifiée, intacte au delà des siècles. (11)
- ★ Au pays des lacs, la plus grande croix celtique. (14)
- ★ Symbole de la révolte populaire contre le communisme. (56)
- ★ Le monument européen par excellence. (58)

HAUTS LIEUX DE NOTRE MONDE



de brav' bourgeois ira
faire triomphe en
Yougoslavie !!



Pour BEN DUVAL
pas de problème
... il va faire
son pèlerinage
à la Mecque



Lui, on sait pas, mais
à la rentrée on
retrouvera p'tête
plus que ça !!



Pompon va toujours
faire le fou à S'Trop



Où c'q'y sont?
où c'q'y sont?
Ce Pôvre
Gaston
profitera de
ses
vacances
pour
rechercher
une majorité
Le Pôvre !!

Ces vacances qui envahissent de leur publicité les magazines luxueux des beaux quartiers progressistes et les ternes journaux des horribles banlieues concentrationnaires, ces vacances nous donnent la nausée. Les prolétaires ne rêvent que d'aller chez Franco et les bourgeois chez Tito. On va renflouer en devises les régimes policiers de l'adversaire communiste ou réactionnaire.

Ces vacances qui se passent avachis au soleil, enduits d'huile comme des phoques, luisants de vulgarité comme des paons, ces vacances nous répugnent. Pendant qu'un peuple, indifférent et satisfait, se pourchasse sur les routes et se vautre sur les plages, nous pensons, nous, à tous ceux qui ne vont pas prendre de vacances cette année. Il y a encore des centaines d'hommes et de femmes en prison pour avoir refusé de livrer une province aux grandes vacances de la fidélité et de l'honneur français de juillet 1962. Il y a des dizaines de milliers de vieillards dont le seul voyage sera celui du cimetière et qui crèvent de faim tandis qu'on quête dans toutes les écoles et dans toutes les mairies pour les affamés des antipodes et les roitelets esclavagistes. Il y a des centaines de milliers de gosses qui vivent toute l'année dans les taudis et les cités et qui partiront en excursion dans les terrains vagues et les cinémas pouilleux. Il y a des millions de Français qui sont prisonniers des misères et des traites et il y a des dizaines de millions d'Européens qui sont esclaves des commissaires politiques soviétiques.

Solution du jeu :



Hauts-lieux de notre monde

1. La Tour de Belem, sur le Tage (XVI^e siècle).
2. Coïmbra, capitale du Portugal jusqu'en 1260.
3. Vallée de Los Caidos, près de Madrid.
4. Grenade où les Maures sont chassés en 1492.
5. L'Alcazar de Tolède (1936).
6. Burgos, avec la statue du Cid.
7. Le Mont Saint-Michel.
8. Verdun (plus d'un million et demi de morts français et allemands).
9. Site mégalithique de Carnac (Morbihan).
10. Entremont et Sainte-Blaise, près d'Aix-en-Provence (remparts, tombes et sculptures).
11. Carcassonne (Aude).
12. Rouen : Jeanne d'Arc brûlée à 19 ans en 1431.
13. Rocamadour (Lot).
14. Centre de l'Irlande du Nord.
15. L'île d'Aran (Irlande) où Flaherty tourna « Man of Aran ».
16. La « Grand-Post-Office » de Dublin (insurrection de l'IRA).
17. La « Chaussée des géants » (comté d'Antrim ; Irlande).
18. Stonehenge, près de Salisbury.
19. Plymouth.
20. Stratford-on-Avon (Warwickshire). Festival Shakespeare en mars et novembre.
21. Edimburgh et sa Prince's Street (monument à Walter Scott et War Memorial).
22. Saint-Michel-de-Penzance (Cornouailles).
23. Le château de Dunvegan, dans l'île de Skye (Ecosse), le plus vieux château habité de Grande-Bretagne.
24. La Tour de l'Yser à Dixmude (Flandres).
25. La Grand-Place de Bruxelles, avec le Broodhuis commencé en 1402.
26. Les digues du Zuiderzee.
27. Le village de Volendam (Pays-Bas).
28. Sils-Maria où Nietzsche séjourna en juin et juillet 1883 (Voir la « pierre de Nietzsche »).
29. Le site de La Tène, sur les bords du lac de Neufchâtel.
30. Via Appia, à Rome.
31. Val d'Aoste.
32. Cathédrale de Palerme, en Sicile.
33. Florence.
34. Vérone et son tombeau de Juliette.
35. Arezzo, la ville natale de Pétrarque.
36. Trelleborg, près de Slagelse en Fionie (Danemark).
37. Château de Kronborg à Elsenør (bâti par Frédéric II au XVI^e siècle).
38. Porte de Brandebourg à Berlin.
39. Aachen (Aix-la-Chapelle).
40. Les « rochers du soleil » d'Oxenstierne, au sud de Hannover.
41. Teutoburger Wald avec l'immense statue d'Hermann (Arminius).
42. Le chevalier de Bamberg.
43. Bayreuth (festival Wagner en juillet-août).
44. Château de Heidelberg, plus vieille université allemande.
45. Château de Köblenz (où se trouve aujourd'hui l'auberge de la jeunesse) au confluent de la Meuse et du Rhin.
46. Crypte des Capucins à Vienne.
47. Salzburg (les « Messes » de Mozart à la cathédrale).
48. Musée de la presqu'île de Bygdoy, près d'Oslo.
49. Statues de Vigeland dans le Frogner Park d'Oslo.
50. Le Thingsvalla, au centre de l'Islande.
51. Stade d'Helsinki.
52. Visby, dans l'île de Gotland (Suède).
53. Uppsäl.
54. Château de Marienberg (Prusse).
55. Riga, sur la Baltique.
56. Statue du poète Petöfi à Budapest.
57. Fiume, aujourd'hui Rijaka (Yougoslavie), tenue par d'Annunzio de septembre 1919 à décembre 1920.
58. Le Parthénon d'Athènes (construit entre 457 et 438 avant J.-C.).
59. Mycènes et son palais d'Agamemnon.
60. Delphes.
61. Le Taygète, à Sparte.
62. Austerlitz, en Tchécoslovaquie.
63. Constantinople, pris en 1228.
64. Cracovie en Pologne.
65. Le Danube.
66. Basilique Saint-Denis aux portes de Paris.

VACANCES

Ces vacances, hors du réel et hors de la vie, nous paraissent une servitude plus terrible que les usines et les champs. Ces gens voyagent pour faire changer d'air à leur maladie : cette terrible solitude qui a besoin du vertige de la foule et du bruit, recherche angoissée d'un bonheur facile. L'homme, pseudo-Tarzan recherche « le luxe de vivre dans un habitat polynésien et de se fondre dans la nature et la paresse » (publicité du Club Méditerrané). La femme, Eve éternelle, désire « un cadre relax pour être tranquille et détendue, plus reposée donc plus jolie, et plus aimée aussi » (publicité du Village des Fourches).

Ces vacances ignorent le vrai sens des paysages de notre monde. On reconstitue Tahiti au Lavandou. On oublie les « indigènes » qui sont parqués dans leurs villages, hors du monde des vacanciers. On méprise le Breton, le Corse, le Basque ou le Normand dont on déplore la présence paysanne et laborieuse dans des régions touristiques.

Ces vacances enchantées nous préparent des lendemains qui ne chanteront guère. M. Pompidou va partir pour Saint-Tropez, entre M. Vadim et M^{me} Sagan. Dans sa solitude de Colombey, le général-président se réjouira du tumulte des juke-boxes, hurlants sur tous l'hexagone. On ne gouverne pas sans jeux. Napoléon le disait : « Il faut des fêtes bruyantes aux populations, les sots aiment le bruit, et la multitude c'est les sots ».

Ces vacances sont celles de la multitude. Ce ne seront pas les nôtres.

UN DOCUMENT ESSENTIEL Vérité pour l'Afrique du Sud

Après les Etats-Unis (Où vont les U.S.A. ? de Pierre Hofstetter) et la Russie Soviétique (Les baïonnettes du Kremlin de Robert-Jean Bradout) les cahiers trimestriels d'EUROPE-ACTION vous emmènent dans un univers calomnié et méconnu : Vérité pour l'Afrique du Sud de Gilles Fournier et Fabrice Laroche n'est pas un ouvrage de polémique. On y trouve des chiffres, des documents, des cartes, des références. L'histoire, l'économie, la tradition des citoyens de la république sud-africaine expliquent la politique d'Apartheid, exposée dans ce livre.



BON DE COMMANDE

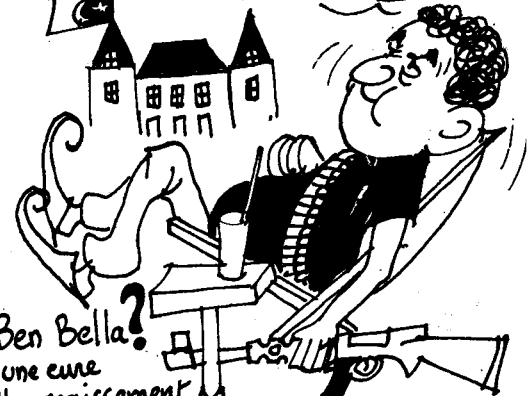
A envoyer à « Europe Action »
68, rue de Vaugirard Paris-VI^e, C.C.P. Paris 21-684-41

NOM Prénom

Adresse

Désire recevoir Vérité pour l'Afrique du Sud au prix de 5 F.

le brav'prolet
ira faire
trempelette
en
Espagne
Franquiste!

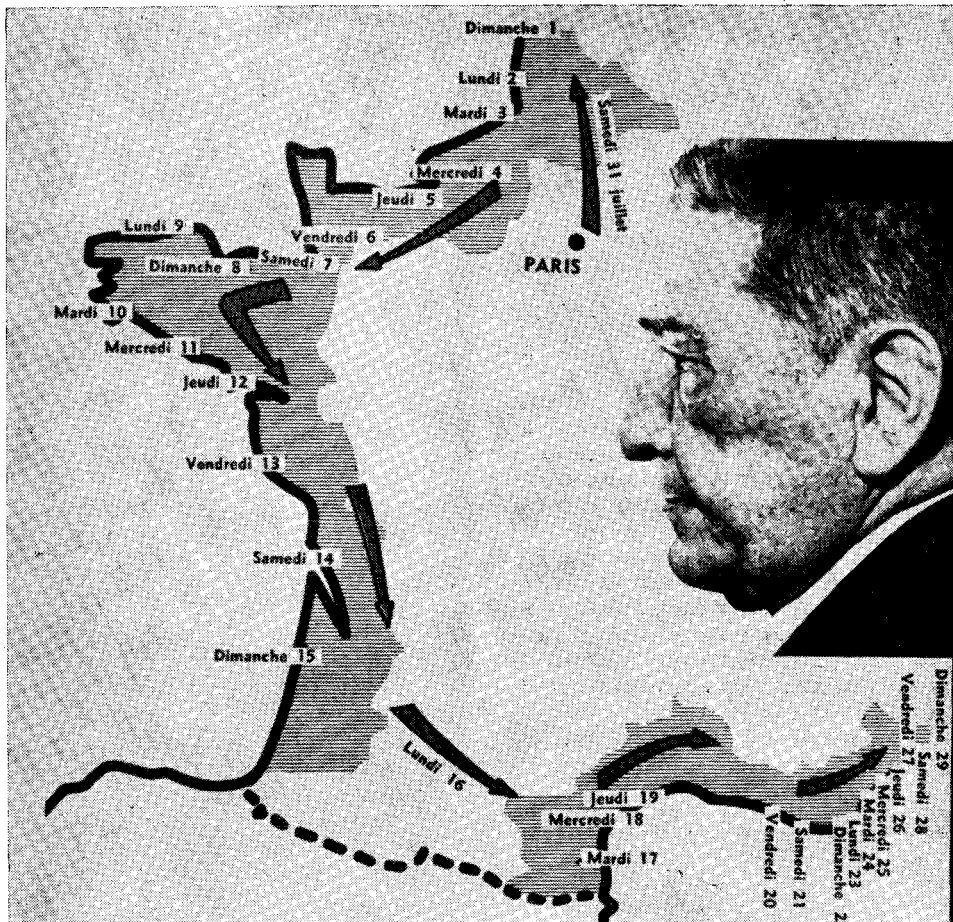


Ben Bella?
- une cure
d'engraissement
au château
d'Aulnoy!

Pour
Christian Fouchet
pas de repos
il a encore
de nombreux
devoirs de
vacances à faire pour
passer son certificat d'étude



Pisarni, lui, peut aller se
cacher au frais dans un chou.



Itinéraire probable

(Les noms des villes seront confirmés)

- 31 juillet - Départ de Paris.
- 1^{er} août - Malo-les-Bains (Nord).
- 2 août - Le Touquet (Pas-de-Calais).
- 3 août - Le Tréport (Seine-Maritime).
- 4 août - Sainte-Adresse (Seine-Maritime).
- 5 août - Deauville ou Cabourg (Calvados).
- 6 août - Granville (Morbihan).
- 7 août - Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).
- 8 août - Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- 9 août - Perros-Guirec (Finistère 29).
- 10 août - Benodet (Finistère 5).
- 11 août - Carnac (Morbihan).
- 12 août - La Baule (Loire-Atlantique).
- 13 août - Les Sables-d'Olonne (Vendée).
- 14 août - Royan (Charente-Maritime).
- 15 août - Arcachon (Gironde).
- 16 août - Plage vers la Méditerranée.
- 17 août - Caen (Pyrénées-Orientales).
- 18 août - Valros (Hérault).
- 19 août - Palavas (Hérault).
- 20 août - Cassis (Bouches-du-Rhône).
- 21 août - Bondol (Var).
- 22 août - Hyères (Var).
- 23 août - Le Lavandou (Var).
- 24 août - Sainte-Maxime (Var).
- 25 août - Saint-Raphaël (Alpes-Maritimes).
- 26 août - Cannes (Alpes-Maritimes).
- 28 août - Beaulieu (Alpes-Maritimes).
- 29 août - Menton (Alpes-Maritimes).

T.V. FRANCE

Vos vacances avec Tixier- Vignancour

De juin à Septembre, chaque année, la France politique observe la trêve des maillots de bain. Les partis sont en sommeil, De Gaulle s'oublie à Colombey, Pompidou minaude à Saint-Trop, Giscard s'affiche à Juan, Defferre se fait photographe à la barre du « Palinode ».

Mais cette année, les plages ne dormiront pas. Déjà, en 1957, des militants pensèrent que les vacances n'étaient pas destinées au repos, mais permettaient une offensive exceptionnelle. Ils organisèrent la « Caravane de l'Algérie Française ». Tu t'en souviens Yannick ? Jean-Pierre Reveau était déjà là, avec les amis d'Alger et de Paris. Tout le jour, on distribuait des tracts, on faisait donner les haut-parleurs. Le soir, sur la plage, les orateurs empoignaient un public improvisé, intéressé, puis conquis. A Nice, on s'était battu contre les C.R.S. et les cocos. A Vichy, ils nous attendaient encore. Mais les gars de la Caravane n'étaient pas des manchots.

Cette année, ce n'est pas une sim-

ple caravane, ce sera un véritable train-auto, qui sillonnera les routes pendant tout le mois d'août. Ce sera maintenant le train-auto de T.V. Une opération à l'échelle de sa campagne : un chapiteau de trois mille places, des camions, des remorques-dortoirs, des roulottes, des cuisines ambulantes. Une équipe nombreuse et dynamique assurera la propagande et l'organisation des réunions.

Pour que cette campagne connaisse le plus grand retentissement, T.V. compte sur tous nos militants, sur tous nos amis, c'est leur énergie, leur esprit d'initiative, qui permettra de suppléer au manque de moyens.

Dès maintenant, chacun doit prendre ses dispositions pour aider la « Caravane de la Volonté ». Afin d'avoir communication des détails d'organisation, se mettre en rapport avec le Comité T.V., 19, Bd de Sébastopol — Paris-1^{er} — Service « Caravane ».

Guy Lancelot

POLITIQUE

Et je voterai pour Tixier- Vignancour

*A Pierre Poujade
mon ami*

Malgré tout, un phénomène imprévu fait grincer la machine si bien huilée des impostures gaullistes : Maître Jean-Louis Tixier-Vignancour soulève des foules, des foules besogneuses : cela n'était plus possible depuis Léon Daudet ou Jacques Doriot, depuis Pierre Poujade, aux années folles de la IV^e, ou Henri Dorgères, aux belles années des « chemises vertes » de nos campagnes.

Il est impossible de prétendre au fascisme, au ramassis des cagoullards, des ceci ou des cela. Les foules qui se pressent par dizaines de milliers pour entendre la voix d'or du ténor de l'opposition nationale sont des rassemblements de braves gens, du peuple, bien entendu, le bourgeois étant crétin ou gaulliste, et, plus souvent, les deux à la fois.

Par un phénomène désastreux de notre particularisme gaulois, l'unité ne s'est pas faite entièrement autour de l'avocat du général Salan. Des gens honnêtes et généreux ont

inventé une convention qui aurait pu être une bonne chose, mais qui vient de sombrer dans le ridicule. Des généraux et des « penseurs » de l'Opposition Nationale, soudoyés ou trompés par des lobbys capitalistes, derrière lesquels se profile l'ombre de ce « bon Monsieur Pinay », recherchent une solution qui ne peut être, car elle n'est, à la fois, ni nationale, ni populaire.

Et par une tournure d'esprit assez effarante, certains reprochent à Maître Jean-Louis Tixier-Vignancour de s'être désigné tout seul. Il est assez comique de considérer ces habitués pourfendeurs de la démocratie qui se transforment soudain en champions de l'investiture démocratique. Passons.

Enfin, certains ajoutent que tel ou tel aspect du programme du prestigieux avocat ne les satisfait pas : sur l'Europe, par exemple, ou encore sur le libéralisme économique. Tout cela n'est pas sérieux, les mêmes soutenant des espérances qui s'identifient aux folies technocratiques du gaullisme, ou encore jurant leurs grands dieux qu'ils ne peuvent décidément pas soutenir TV parce qu'il est d'extrême-droite, pour lui reprocher quelques semaines plus tard son libéralisme !...

Personnellement, je me suis abstenu de prendre publiquement position jusqu'ici en m'efforçant d'aider à la réconciliation du poujadisme avec le tixiérisme. Cela n'aboutit pas, pour d'obscures raisons qui me dépassent vraiment. C'est pourquoi je tiens à affirmer clairement que je voterai et ferai voter pour Maître Tixier-Vignancour.

Toutes les manœuvres, tous les attentismes, toutes les combines, tous les plans sont dépassés dès lors qu'il s'agit de la survie du Pays. Il se peut, il est même certain que TV doit élargir son programme et son audience vers de nouvelles couches de la population, tout en ouvrant largement son comité aux forces vives du Pays.

Cependant, dès lors que l'avocat du général Salan réunit sur son nom le plébiscite populaire du bon sens, de l'Honneur et de la survie, il importe de ne pas lui « tirer dans les jambes », mais de lui apporter un soutien résolu et réfléchi.

Je le dis à Pierre Poujade, mon ami, comme à tous ceux-là qui attendent, il est des fautes d'omission qui peuvent être des mauvais coups portés à la Patrie.

Devant le gaullisme moscoutaire, présentons, pour une fois, le spectacle de notre unité irréductible et d'un bloc sans faille.

De toute façon, le consensus nationaliste créé par Jean-Louis Tixier-Vignancour est irréversible. Le gaullisme porte, en lui-même, la mort qu'il ne cesse d'engendrer.

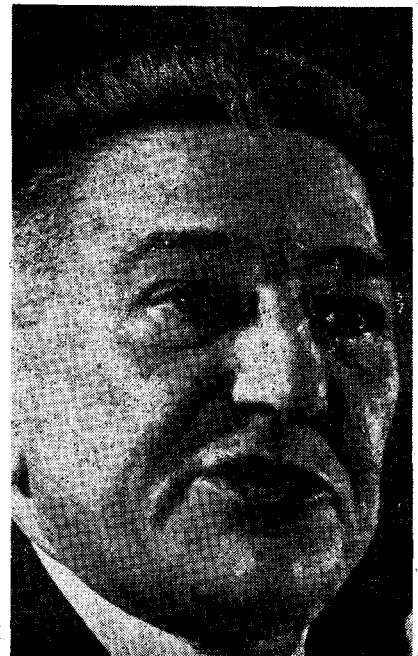
La vie nous appartient, demain, puissante et belle, si nous savons taire nos passions et nos divisions pour ne penser qu'à la Seule France et au salut de la Civilisation Occidentale qui s'incarnent aujourd'hui dans le combat de Maître Tixier-Vignancour.

J'en appelle à tous ceux qui hésitent, quelles que soient les fautes ou les divergences du passé. L'unité, aujourd'hui, passe par Jean-Louis Tixier-Vignancour.

Que cela plaise ou déplaise, le seul chemin de la victoire possible passe par l'unité.

A nous d'y travailler sans faiblir en affirmant ce que nous sommes.

René Guyomard



FRANÇOIS D'ORCIVAL

LA QUESTION D'UN MARINE



Les Etats-Unis vont négocier. Négocier en position de force... Maintenant, Johnson demande des négociations sans conditions. *Pour quoi faire ?*

Une explosion sèche vient de retentir à vingt-cinq mètres du Marin H. Palmer. Un petit homme vêtu de drap noir se faufile à toute vitesse entre les postes. A l'explosion de la charge de plastic, succèdent la plainte de trois Marines touchés, et le tac-tac des rafales de Thompson. Trente secondes en tout. Le petit viet a disparu. On dégage les blessés. Une équipe de secours circonscrit le début d'incendie. Alerte! Rassemblement! Tout le monde dehors! « On va leur montrer un peu! ». Une escradille de *Thunderschiefs F. 105* décolle une heure plus tard. Au Nord, deux ponts sautent, un village flambe.

On va négocier. Pour faire la paix? Pourquoi avoir débarqué vingt-six mille Marines? Pour le moral des fantoches de Saïgon? Pour le général Ky, fine petite moustache et rutilant battle-dress, qui joue les playboys avec les *Sky-raidiers* et les Chinoises de Cholon? Marines pour la parade? Quand on les a fait débarquer, la base de Bien-Hoa venait de sauter, les bataillons viets manœuvraient en bon ordre au Centre Vietnam et dans tout le Sud-Ouest. Ce n'était pas beau à voir. Pendant ce temps, les généraux de Saïgon jouaient du coup d'Etat et de loi martiale. Trois divisions de Marines et tout

le monde se tient tranquille. L'armée sud-vietnamienne reprend pied, le gouvernement s'installe. Le général Westmoreland, commandant en chef des Divisions de Marines, gueule qu'il est à Saïgon, à Da-Nang, ou à Bien-Hoa, pour défendre la liberté du monde libre. Les officiers sud-vietnamiens répondent: « Bac Tien ». On a compris, ça signifie: « Attaquer au Nord! ».

Alors quoi? On va négocier. L'« escalade », c'est pour « intimider ». Mais tant que son infrastructure industrielle stratégique ne sera pas désorganisée, Ho-Chi-Minh continuera à provoquer la guerre au Sud et à armer ses millions d'hommes encadrés de volontaires chinois. Vingt-six mille Marines au sol, même dans des bases ultramodernes, sont tout juste bons à bloquer les attaques du Viet-Cong s'ils ne peuvent pas manœuvrer dans l'arrière-pays. Pendant ce temps-là, les bataillons viets et la division 308 défilent sur les plateaux du Centre-Ouest et en bordure du Laos. Et pourtant, Westmoreland et l'amiral Outlaw disposent à Da-Nang de la plus puissante force militaire du Sud-Est asiatique. De l'aviation de bombardement à long rayon d'action aux balles explosives qui détruisent un homme en le touchant simplement à la jambe ou au bras, en passant par les engins sol-sol téléguidés et les petites charges nucléaires. Du matériel dont il ne faut pas se servir parce qu'à Washington les politiciens, les « têtes d'œufs », les

banquiers, pensent que la guerre ne peut pas et ne doit pas être gagnée. Les Marines n'y peuvent rien: les ordres ne viennent pas.

Comment négocier sans capituler? La France capitule à Genève, à Evian ou à Antsirabé. La France peut se faire battre à Dien-Bien-Phu et évacuer l'Algérie. Les Etats-Unis veulent faire mieux. « On doit pouvoir évacuer le Viet-Nam en silence, dans l'ordre et la dignité ». Comment faire? Débarquer des Marines, rembarquer des Marines. Les Marines ne font que ce genre d'opérations. Cuba, 1962: alerte! Moyen-Orient, 1963: alerte! Saint-Domingue, 1965: alerte!

Viet-Nam, 1965, les Marines attendent et en ont assez d'attendre. La situation militaire se dégrade, le moral est à zéro. Une division de Marines de plus à Da-Nang, le moral remonte, etc... Les journalistes américains les traitent de boy-scouts, les professeurs progressistes de l'Université de « waffen SS ». Ils ressemblent aux anciens Paras français. Quand ils se battent, ils le font bien. Il sont la dernière force militaire combattante de l'Occident. Partout où ils prennent pied, ils sont la défense du monde libre, contre la guerre communiste. Chaque point d'appui abandonné par un Marine est occupé par un communiste. Cuba, Amérique latine, Sud-Est asiatique...

On va négocier? Les Marines voudraient bien passer à l'attaque une bonne fois pour toutes.

le soldat et la trahison de la force



UN LIVRE

ANDRÉ LAPORTE

LE MEURTRE D'UN ENFANT

« Seigneur, gardez-moi de mes amis, je me charge de mes ennemis... »

Voilà ce que doivent murmurer, en eux-mêmes, les intellectuels de gauche, quand ils referment le livre de Jean Cau... Ce livre, quelle honte ! A qui se fier... Quelle idée, aussi, d'introduire n'importe qui dans un milieu convenable ! Car, enfin, d'où sort-il, cet individu ? Un fils d'ouvrier ! Et du Midi, encore ! Un garçon qui avait eu la chance d'être secrétaire personnel de Jean-Paul Sartre, et puis rédacteur-vedette de « L'Express », et qui se conduit maintenant comme un moins que rien, un voyou qui crache dans la soupière après l'avoir vidée aux trois quarts... Ah ! Ce ne serait pas arrivé avec des messieurs, des vrais, comme M. d'Astier de la Vigerie ou M. Guy de Boysson, ou bien encore M^{me} de Beauvoir... Vous avez beau dire, mais l'éducation est la seule denrée qu'on ne peut acheter... Eh, oui ! Chassez le naturel, il revient au galop ! N'est pas dégénéré qui veut ! Car tout est là ! Seul, l'entraînement que donne la vie mondaine vous confère le degré d'hypocrisie suffisant pour affirmer, par exemple, que Picasso est un grand peintre et Alban Berg un musicien génial. Il faut avoir l'échine souple et une bonne dose de malhonnêteté pour avaler sans broncher tous les retournements, toutes les contradictions de la propagande.

La logique et la raison trouvent

peut-être difficilement leur compte dans ces propositions, mais le communisme s'en accommode très bien. Seulement, comment voulez-vous qu'un lourdaud de la campagne s'assimile ces subtilités ? Paris restera toujours Paris ! Et d'ailleurs c'est toujours avec cette sorte de gens qu'on a des difficultés.

Profitant sans doute de la liberté relative qui nous reste encore, le petit-blanc Jean Cau en a profité pour fausser compagnie à ces dangereux amis que sont les intellectuels de gauche. Ces « précieuses », comme il dit, qui ne se contentant pas d'être ridicules, n'ont pas craint d'être odieuses pendant la guerre d'Algérie.

Il en avait assez, aussi, de jouer au révolutionnaire de salon. Comme le cave du roman, le prolétaire s'est rebiffé. Il n'a plus supporté le ridicule de la situation ni l'atmosphère délicatement écœurante des nobles salons rouges.

Il a eu envie d'ouvrir une fenêtre pour respirer un peu. Et c'est sur le passé, sur son enfance, qu'il l'a ouverte. A l'époque, c'était le jeune garçon d'une famille modeste, qui était simplement heureux de vivre et de voir le soleil du Midi. La défaite du pays l'avait consterné, mais il admirait le jeune adversaire qui, vêtu de l'uniforme noir des tankistes SS, beurrerait une tartine avec son poignard. Cette image revient plusieurs fois, dans le livre, comme un thème. Ce qu'admirait le jeune Jean Cau, ce n'était pas l'ennemi,

mais la jeunesse, la santé et la force qui resplendissait dans le soleil de l'été. Il aurait simplement voulu être un soldat français vainqueur.

Et puis le jeune homme, qui était un brillant élève, est venu à Paris. On lui a fait oublier la seule loi simple qu'il portait dans son cœur, et qui était l'amour de la vie et de la patrie. On a remplacé ces valeurs par un système très compliqué, très subtil, d'où il ressortait que les valeurs suprêmes n'étaient pas celles qu'il croyait. Elles avaient été définies, une fois pour toutes, par un étranger barbu et quelque peu illuminé. On lui expliqua que, dans ces conditions, les faits n'étaient pas ce qu'il croyait et que le plus court chemin d'un point à un autre n'était pas la ligne droite, mais le zig-zag. De cela, par exemple, il découlait que les seuls vrais dépositaires de l'âme et de la volonté du prolétariat étaient des bourgeois...

Et puis... Et puis un beau jour, on a assez de tout et de tous, de Paris empoussiéré, comme des imposteurs qui veulent vous faire la leçon et vous enfermer dans une cage morale. Alors, on s'en va en claquant la porte... Vers le vrai peuple, la santé et le soleil du Midi !

Le petit blanc Jean Cau est un descendant direct de ces Jacques d'autrefois, de ces artisans quarante-huitards ou de ces anars de la belle époque. Il portait en lui, comme eux, le goût ancestral pour la liberté, et la morose cage marxiste n'était pas faite pour lui...

l'écrivain et la révolte du prolo

Voici une nouvelle pièce d'Henri de Montherlant. Nous y retrouvons le style hautain du « Maître de Santiago », ce chant funèbre pour les morts de la Chevalerie européenne. Nous y retrouvons la morale amère de « Service inutile », ce chant lucide pour les vivants de la Jeunesse européenne. Nous y retrouvons un Montherlant blessé par toutes nos guerres civiles, mais toujours fidèle à cette morale d'exigence qui transpose au cœur de notre siècle les vertus austères et permanentes de l'Antiquité.

« La patrie est triste ». Les hommes l'ont désertée. Les partis l'ont remplacée. C'est la guerre civile. D'un côté, le parti du faux progrès, de l'autre le parti de la fausse tradition. « Tout le monde est acheté dans cette histoire, et des deux

du monde, donne un poids singulier à la condamnation : « Fomentez l'anarchie, pour se ménager la monarchie, cela, c'est le crime entre les crimes ; tous les crimes sont contenus dans ce crime-là. Ils ont égorgé leur pays pour faire de son cadavre le piédestal de leur statue. Comme si un dieu infernal leur avait dit « Frappe à l'âme ! », ils ont frappé à l'âme ».

Que faire quand « les traîtres sont tenus pour les sauveurs de la patrie et que les sauveurs de la patrie sont tenus pour des traîtres » ? Caton d'Utique, le dernier Romain de bonne race répond : « Lorsqu'on ne peut abattre quelqu'un à force de capacité, alors on le tue. L'assassinat est peut-être la ressource des faibles ; il est sûrement

“ LA GUERRE CIVILE ”

côtés : les gros, les soldats, le peuple ». Des deux côtés, on entend les mêmes cris : « Des places ! des sous ! »

Il ne s'agit pas de l'Occident actuel et de son effondrement provoqué par le communisme et le capitalisme. Nous sommes à Rome, la fin de la République. Cependant, Montherlant nous a prévenu que l'histoire romaine était le microcosme de l'Histoire. Le drame d'alors préfigure le drame d'aujourd'hui. Les partis actuels ne se comportent pas différemment des partis de ce temps.

« Il faut que les convictions paient », harangue cyniquement le tribun Laetorius. « Il faut que le manque de convictions paie. Il faut que la trahison paie. Voilà l'intelligence ! »

« Bravo ! Bravo ! » hurlent les soldats.

Laetorius à lui-même : « Quels crétins ! » S'adressant de nouveau aux soldats : « Vous avez des droits sur nous, et les droits aussi sont des dieux ». Pour lui : « Oui, seulement il n'y a pas de dieux ».

Deux généraux se disputent le pouvoir. César et Pompée. Le premier, faisant fi des prescriptions du Sénat, franchit le Rubicon et s'empare de Rome. Il fait appel à la légitimité qu'il incarne depuis toujours. Le second est transformé en pros-crit. « César est un cœur d'acier, Pompée est un cœur de plomb ». Ce dernier remporte un succès. Qu'importe puisqu'il se refuse à l'exploiter. Cela évoque en nous quelque chose de connu : « Si on m'apportait la tête de César, s'écrit-il devant ses partisans interdits, que pourrais-je faire sinon me détourner et vouer ses assassins aux dieux infernaux ? Il a été mon collègue au gouvernement... »

Il est bon que le courage se muscle de talent pour dénoncer l'imposture. L'intervention d'un écrivain considéré comme indifférent aux bruits

la ressource des gens qui veulent arriver à leurs fins ».

C'est immoral ? C'est vital.

La morale n'a pas sa place dans cette tragédie. Ces Romains ne sont pas souillés de médiocrité. Ils sont cupides, ambitieux, généreux ou détestables, jamais craintifs. Ils sont eux-mêmes et répondent de leurs actes devant eux-mêmes. A travers eux, Montherlant nous enseigne une grandeur perdue. La guerre civile est atroce, mais l'adversité permet à l'homme de s'affirmer. La morale est absente ici. L'honneur est la référence unique, qui impose de ne pas se renier, qui impose le culte de la patrie.

Simone Weil avait noté dans « l'enracinement », cette particularité du patriotisme hérité de l'Antiquité : « Notre patriotisme vient tout droit des Romains. C'est pourquoi les petits Français sont encouragés à en chercher l'inspiration dans Corneille. C'est une vertu païenne, si ces deux mots sont compatibles. Le mot païen, quand il est appliqué à Rome, a vraiment à titre légitime la signification chargée d'horreur que lui donnaient les premiers polémistes chrétiens. C'était vraiment un peuple athée et idolâtre ; non pas idolâtre de statues faites en pierre ou en bronze, mais idolâtre de lui-même. C'est cette idolâtrie de soi qu'il nous a légué sous le nom de patriotisme ».

La France n'est pas seule en cause. Partout le parti du faux progrès dispute au parti de la fausse tradition le corps exangue de la grande patrie d'Occident, qu'ils tuent lentement.

Alors, nous prêtons l'oreille. Montherlant porte jusqu'à nous l'exemple des hommes de notre sang. C'est en eux seulement que nous est révélée notre voie. Et nous entendons Caton : « Courage, c'est toujours à ce mot-là qu'on en revient : courage ».

Alphaville est bien la cité future. A Alphaville, plus de problèmes. Les machines sont là pour apporter les solutions. A Alphaville, pas d'inconnues. Tout est prévu, tout est prédit. La divinité Alpha 60 règle la demande et les besoins. Alpha 60 est un gros ordinateur électronique. Il décide de tout. Pas de problèmes : ceux qui en créent sont éliminés. C'est l'avenir.

Pas n'importe quel avenir. Le dernier film de Jean-Luc Godard est l'image du conflit connu de l'homme et de la technique. Mais aussi beaucoup plus que cela. C'est la perversion de la technicité au service d'une idéologie précise. Alpha 60 se fait inquisiteur pour le Bien universel, il fait tuer les « inadaptés » pour le bonheur universel. Son univers est bien « le meilleur des mondes ».

VOICI : "ALPHAVILLE"

Qu'est-ce donc qu'Alphaville, sinon le tableau impitoyable du paradis marxiste cherchant à se réaliser ?

Tout égale tout à Alphaville. La cité stagne à la perfection, les événements ont la rigueur édictée par les calculateurs de la centrale. La technique remédie à tout ; les machines sont d'une telle puissance que l'intelligence humaine est dérisoire en face d'elles. L'intelligence est inutile, donc la pensée est inutile. Et le langage aussi. Il faut surtout que les mots n'incitent pas à penser. Ils sont revus, corrigés, robotisés, phonétisés. Les habitants d'Alphaville ont à leur chevet une Bible : le dictionnaire. Dans ce Livre Sacré où tout est le dictionnaire. Dans ce Livre Sacré, où tout est matin. Plus de langage, plus de pensée. Donc plus de libre choix, plus de responsabilité. Les hommes et les femmes d'Alphaville *doivent* être heureux : Puisque leurs besoins sont planifiés, leurs désirs « modelés », il n'y a plus de contraintes. Alphaville est le point oméga des vocations marxistes.

Ceux qui n'acceptent pas ce bonheur mécanique ne sauraient être que les envoyés du Mal. Ce sont des *inadaptés*. Ils échappent aux normes, aux catégories. Ce sont les hommes qui utilisent des mots dangereux et cachent sous leur oreiller des recueils de poésie. A supprimer. Savants, chercheurs, écrivains, tous sont capables d'initiatives qui « *présentent des difficultés d'assimilation que les ordinatrices ne savent pas résoudre* ». Ils s'élèvent au-dessus de la masse indifférenciée des Egaux. On les exécute à la mitrailleuse dans des piscines illuminées, et des « *séductrices d'ordre 3* » recueillent leurs corps ensanglantés sous les applaudissements de la foule. Ces exécutions surréalistes ont lieu au Ministère de la Dissuasion,

frère du Ministère de la Vérité du 1984 d'Orwell, où l'Histoire était chaque matin réécrite au goût du jour.

Quand les gens d'Alphaville disent *oui*, ils font *non* de la tête. Ils ne disent pas *pourquoi*, mais *parce que*. Ils apprennent, grâce à la Sémantique générale, que toute chose vaut toute chose, que le début est le commencement, que le noir vaut le blanc, et la vie la mort. Alpha 60 est aussi pédagogue ; par définition, il a toujours raison.

Tout le film de Godard se passe la nuit. Car tout est nuit à Alphaville, monde par définition de *l'anti-naturel*. C'est le monde de l'érotisme, c'est-à-dire de la destruction du caractère spontané et naturel de l'amour ; c'est un monde fabriqué, hérissé de choses mortes, de lumières artificielles,

de lignes qui n'évoquent plus rien. Combattu par Lemmy Caution, Alpha 60 avoue : « *Pour notre malheur, le monde est réel, et mon malheur à moi, c'est d'être moi* ».

Car face aux techniciens d'Alpha 60, aux hommes tranquilisés sur commande, il y a Lemmy Caution. Dans *Alphaville*, Lemmy Caution représente la vie intacte, l'aventurier, la liberté vraie, la beauté panthéiste des choses, l'anti-Pavlov.

Et voilà où le bât blesse. Qu'Alphaville soit un monde *concentrationnaire* — le vrai monde concentrationnaire — et en même temps un monde où l'on retrouve autant d'éléments courants du monde actuel, cela heurte les conceptions des jeunes marxistes de l'U.N.E.F., à qui fut présentée la « première » du film. Pour eux, qui croient qu'une progression technique, n'importe laquelle, entraîne *automatiquement* un « progrès de l'homme », il y a là comme une impossibilité.

Et pourtant, en dépit des jeunes marxistes, en dépit peut-être des intentions de Godard pour autant qu'ils les ait exprimées clairement, l'intérêt d'*Alphaville* est de montrer à quel point une manière d'adaptation filmée de 1984 aboutit nécessairement à filmer les structures actuelles de la société. Car Alphaville n'est pas le monde de la technique, ni de la rationalité, c'est celui de la perversion de la science et de l'inversion des valeurs. Son futur, c'est notre vie quotidienne. Nos pays extérieurs disparaissent. Roger Vailland dit : « *Mon pays est en train de devenir la banlieue d'une ville qui n'a pas de centre* » et l'urbaniste Shadrack Wood lui répond : « *l'autoroute ne mène plus que d'une banlieue à une autre banlieue. Il n'y a plus rien à voir que des terrains vagues* ». Voici le temps de la ville intra-utérine et de la cité alvéolaire. Voici le temps d'Alpha 60.

Les sous-développés
lisent

« Révolution africaine »

Les Européens
lisent

« REVOLUTION
EUROPEENNE »

Revue mensuelle (2 F).
Ecrire : Claude Nancy, 33,
square du Castel Fleuri,
Bruxelles 17. Belgique.

Egalement en vente à
la LIBRAIRIE DE
L'AMITIE, 32, rue
Cassette, Paris - VI^e

Denise TROGNEE
achète

Meubles, bibelots,
tableaux, argenteries
EXPERTISES ET PARTAGES
DE SUCCESSION

83, rue Legendre,
Paris 17^e

10 à 18 h. — Tél. 228-07-11
Le soir : 647-78-87

DISQUES

ALLEMANDS

Variétés - Folklore - Classiques

documentation sur demande

La maison du disque
Haguenau (Bas-Rhin)

Vrais vins de vigneron
Eau de vie de pays

ANDRE DELACHAUX

171, rue du Général-Leclerc
Marlotte (S.-&-M.)
Tél. : 931-90-11

Pur rhum distillé
à la Guadeloupe

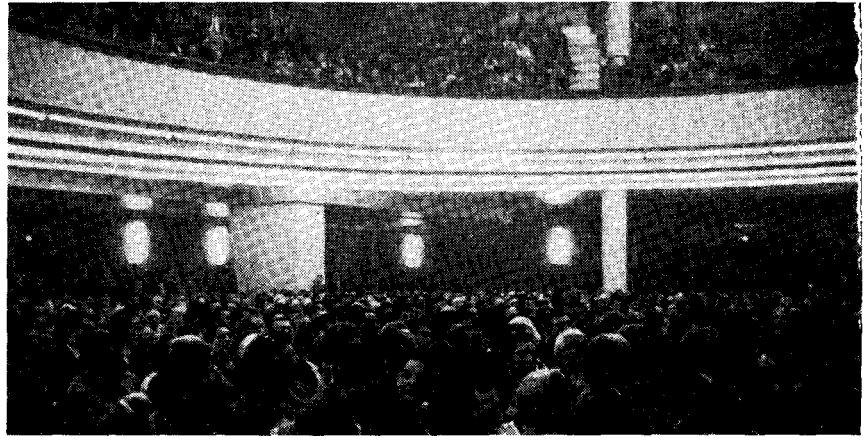
LES CAHIERS
UNIVERSITAIRES

Revue des étudiants
nationalistes.

Boîte Postale 76-06
PARIS-6^e

NUMERO SPECIAL
SUR LE
ROMAN POLICIER

avec des textes inédits de
Henri Prieur, Robert Bras-
sillach, Antoine Blondin,
Jacques Perret, Jacques
Laurent, François Pon-
thier, Jean Mabire,
Alexandre Astruc, Paul
Kenny, etc.



SIGNEZ LA PÉTITION

A l'issue de la réunion de
protestation contre la venue
de BEN BELLA, qui groupa
plus de 5.000 personnes, salle
de la Mutualité à Paris, le
20 mai, les trois orateurs,
MM. François Brigneau (de
Minute), François d'Orcival
(des Cahiers Universitaires),
Dominique Venner (d'Europe-
Action) ont lancé un appel
pour la diffusion d'une vaste
pétition nationale de protes-
tation.

Les personnes qui désirent
participer à cette campagne
sont priées de se mettre en
rapport avec le secrétariat
provisoire :

Monsieur Roger Lemoine
B.P. 75 06 — Paris VI^e

Dès maintenant, de nom-
breuses personnalités, dont la
liste sera prochainement pu-
bliée, ont apporté leur patron-
nage à cette campagne desti-
née à montrer, dans le calme
et la fermeté, l'opposition gé-
nérale à un voyage qui prend
l'allure d'une insulte à la dou-
leur de tant de familles
françaises.

LES MILITANTS

Avec les Parisiens

La police avait reçu des ordres.
Cette réunion ne devait pas se tenir.
Les Volontaires, qui apposaient les
affiches, devaient être arrêtés, et le
matériel de propagande détruit. Si
les policiers du 13^e arrondissement
obéirent avec zèle, ailleurs, il s'en
est trouvé pour se souvenir que
Ben Bella avait fait tuer 61 d'entre
eux. La réunion s'est tenue, et bien
tenue.

Le soir du 20 mai, tout le quar-
tier Latin était en état de siège.
Des Gobelins au Luxembourg, les rues
étaient devenues bleu-sombre. Cars
de police, voitures-radio, motards,
camions de C.R.S., bloquaient la
chaussée.

Visiblement, le régime s'attend à
la bagarre. Il n'hésiterait même
pas à la provoquer. Mais les Volon-
taires d'« Europe-Action » ont orga-
nisé un service d'ordre efficace. Ils
canalisent et placent les quelques
cinq mille parisiens qui ont tenu,
malgré le silence de la presse, mal-
gré les rumeurs alarmistes, à venir
protester contre la venue de Ben
Bella à Paris.

Quelques provocateurs, incons-
cients peut-être, sont repérés, isolés
et chassés dès l'entrée.

Dans le fond de la salle, plusieurs rangs d'auditeurs n'ont pu trouver de places assises. L'assistance est très jeune, populaire, soutenue par la présence de nombreux vétérans des luttes nationales. On reconnaît plusieurs personnalités : le général Chassin, Jean Mabire, Madame Maurice Gingembre, Jacques Perret, etc...

L'assistance, passionnée, applaudit l'ironie, la colère ou l'enthousiaste des trois orateurs : François d'Orcival, des « Cahiers Universitaires », François Brigneau, du « Comité National T.V. », et Dominique Venner. Le nom de Tixier est acclamé.

Il y a trop de plaies ouvertes. Trop de patriotes en prison. Trop de honte, aussi, pour se taire. Debout, les auditeurs écoutent l'hymne nationaliste, résolu à poursuivre l'action à laquelle ils ont participé ce soir. En novembre dernier, lors de la première réunion publique d'« Europe-Action », Salle des Horticulteurs, Dominique Venner avait promis de tenir la prochaine assemblée nationaliste dans une salle plus vaste. Les militants ont tenu le pari.

Contre Ben Bella



COMITÉ DE SOUTIEN

Pendant les jours et les nuits qui ont précédé la réunion de la Mutualité, les militants ont été sur la brèche. Les Amis et les Volontaires des Comités de soutien d'Europe-Action se sont dépensés sans compter. Ils ont connu les nuits sans sommeil, les heures passées au poste de police, les injures et même les coups. Plusieurs d'entre eux ont été frappés mais aucun n'a reculé devant l'adversaire.

Il faut que les Volontaires soient de plus en plus nombreux et qu'ils assurent, partout en France, notre droit à la parole, malgré les embûches du pouvoir et les agressions des marxistes.

Vous avez, vous aussi, votre place dans leurs rangs. Rejoignez le Comité de soutien et de diffusion de votre journal. Nous deviendrons, grâce à vous, encore plus « offensifs ».

Envoyez votre adhésion au :
Comité de Soutien
d'Europe Action

B.P. 20.05, Paris.

La cotisation est de :

40 F. : membre ordinaire.

100 F. : membre bienfaiteur.

500 F. : membre fondateur.

C.C.P. Paris 15.152.29.

EUROPE ACTION

REVUE NATIONALISTE EUROPÉENNE
68, rue de Vaugirard
Paris VI^e. Tél. 222.76.06.

DIRECTEUR :
Christian Poinsonon
DIRECTEUR POLITIQUE :
Dominique Venner

RÉDACTEUR EN CHEF :
Jean Mabire

COMITÉ DE RÉDACTION
Pierre d'Arribère, Cora I,
Jean Denipierre, Gilles Fournier,
Pierre Hofstetter, Pierre Lamotte,
Guy Lancelot, Fabrice Laroche,
François d'Orcival, Guy Persac

Allemagne : Wolfgang Silling.
Amérique Latine : Erwin Ratz.
Espagne : Antonio Bernardo.
Etats-Unis : Pietr Wilkinson.
Italie : Antonio Lombardo.
Portugal : Zarco M. Ferreira.

ABONNEMENT

Abonnement à la « Lettre hebdomadaire seule ... 30 F (étranger : 40 F.)

Abonnement à la revue mensuelle seule. 20 F (étranger : 25 F.)

Abonnements aux Cahiers trimestriels seuls 20 F (étranger : 25 F.)

Abonnement complet : 60 F au lieu de 70 F.
(étranger : 75 F.)

BULLETIN

à retourner à
« Europe-Action »
68, rue de Vaugirard
Paris-6^e

Nom

Prénom

Age

Profession

Adresse

.....

Ville

Département.

Souscrit un abonnement :

(1)

A partir du N°

Et verse la somme de :
..... F.

Par virement postal (2)

Chèque bancaire (2)

Mandat à CCP (2)

Libellé à l'ordre
d'Europe-Action
C.C.P. Paris 21.684.41

(1) Hebdomadaire, mensuel,
trimestriel, complet.

(2) Rayer les mentions inutiles.

Directeur de la publication :
Christian Poinsonon. — Imprimerie Dévé, Evreux. — Dépôt légal : juin 1965. Périodicité mensuelle.

Photographies de la couverture : Agence RAPHO.

BEN BELLA A PARIS ?

AU plus noir de la tragédie algérienne, on disait :

— Pour que les fellaghas aient une chance de l'emporter, il faudrait que l'armée française acceptât de les aider. Ce qui n'est pas imaginable ! Voyez-vous, dans les rues d'Alger, les soldats français, tirer sur des civils français, pour les obliger à abandonner la nationalité française ? Impossible !

Pourtant l'impossible fut. Aussi sceptiques, aussi désenchantés, aussi soupçonneux, aussi désespérés qu'on put être, on pêchait encore par naïveté et optimisme. Le 26 mars 1962, rue d'Isly, au cœur d'Alger, des soldats français obéissant à un ordre du

TRIBUNE LIBRE

commandement français, tiraient au fusil mitrailleur sur des hommes, des femmes, des enfants français désarmés et en tuaient 80.

Cette grande victoire militaire française — si remarquablement montée qu'elle fut obtenue sans pertes chez les assaillants, remarquons-le — aurait dû nous rendre plus méfiant. Il n'en fut rien. Même après le guet-apens de la rue d'Isly, nombreux étaient ceux qui se réchauffaient le cœur en disant :

— Evian, les barbouzes, le général Katz, le colonel Debrosse tout ça c'est bien joli. Mais finalement, croyez-vous que l'Armée tolère jamais que le drapeau vert et blanc flotte sur Alger ?

Quelques semaines plus tard, le drapeau vert et blanc flottait sur Alger et l'armée le tolérait

avec une magnifique maîtrise d'elle-même.

Devant cette démonstration de discipline, certains essayaient de se consoler. Certes, l'Algérie était perdue — mais comme disait le général De Gaulle, à bien y voir, c'était autant de gagné.

Notre repli en catastrophe n'était pas très reluisant, spirituellement et moralement — d'accord. Mais matériellement, il offrait d'indiscutables avantages. Nous allions renvoyer tous les arabes pro-FLN chez eux. Nous allions employer chez nous le milliard quotidien que nous coûtait la guerre. Nous allions remplacer le plan de Constantine par le plan de Brest ou de Clermont-Ferrand. M. Ben Bella se débrouillerait avec les Russes et les Américains, auxquels le général de Gaulle souhaitait d'ailleurs « bien du plaisir ! »

Là encore, on se trompait.

Nous avons arrêté la guerre, mais nous continuons à verser 1 milliard par jour.

La Bretagne et l'Auvergne sont encore des provinces sous-développées mais nous finançons toujours le plan de Constantine, auquel va s'ajouter le plan de Bône.

Enfin, nous nous apprêtons à recevoir avec les honneurs dûs aux chefs d'Etats, celui qui apprit à nos consuls à ne pas s'occuper de ce qui se passait derrière eux.

Celui qui fit égorguer les harikis que nous avions abandonnés.

Nous nous apprêtons à fêter le gangster de la poste d'Oran,

FRANÇOIS
BRIGNEAU

le maquereau des lupanars de l'Islam, où les nouveaux seigneurs vont regarder les françaises kidnappées, danser la danse du ventre, l'homme qui donna l'ordre de tuer l'instituteur Monnerot, meurtrier qui devait déclencher 8 années d'une guerre atroce et sanglante, le responsable des bombes dans



A LA MUTUALITÉ
FRANÇOIS BRIGNEAU A LA TRIBUNE
LORS DE LA RÉUNION D'EUROPE ACTION,
LE JEUDI 20 MAI.

les cafés et dans les stades, l'ordonnateur des grandes fêtes rouges du terrorisme, le bourreau de Melouza. J'ai nommé Son Excellence Ahmed Ben Bella.

Ne dites pas que ce n'est pas possible, que jamais on ne le verra ranimer la flamme — et d'autant plus qu'on interdit à la Maréchale Juin de la ranimer il est normal, il est juste, il est logique, qu'on accorde à l'adjudant déserteur ce qu'on refuse au Maréchal africain.

Ne dites pas que le drapeau vert et blanc ne flottera jamais sur les Champs-Élysées.

Ne dites pas que ce nouvel affront est impossible.

Vous savez bien que, grâce à De Gaulle, cet impossible, ce n'est pas Français.

Trois livres brûlants :

Hilaire du BERRIER

L'Échec américain au Viet-Nam vu par un Américain

Un volume 320 p. **18 F.**

*De Dien Bien Phu à
l'Escalade.*

Michel GARDER

L'Agonie du régime en Russie soviétique

Un volume 218 p. **12,35 F.**

*En 1970, la révolution
en Russie...*

Pierre SCHOENDOERFFER

La 317^{ème} section

Un volume 256 p. **12,35 F.**

*Un vrai récit
de guerre.*

Aux Editions de LA TABLE RONDE

40, Rue du Bac - PARIS-VII^e



TOUS LES MOIS : DEFENSE DE L'OCCIDENT

REVUE POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE - DIRECTEUR : MAURICE BARDECHE



Amis de Province ou de Paris

CONFIEZ TOUTES VOS COMMANDES
DE LIVRES

à la

librairie de l'amitié

LA LIBRAIRIE DE L'OPPOSITION NATIONALE

Vous aiderez ainsi notre action
32, rue Cassette — PARIS-VI^e
(Angle rue de Vaugirard) Tél. : 222.76.06
ouverte de 10 heures à 20 heures

Adresser le courrier :

LIBRAIRIE DE L'AMITIE
68, rue de Vaugirard — Paris-6^e

EUROPE ACTION

la beauté est une source inépuisable de joie
pour qui sait la découvrir - Alexis CARREL



n° 30 - juin 1965 - 2 F.

VACANCES